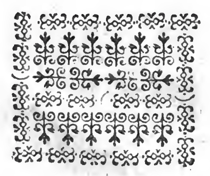
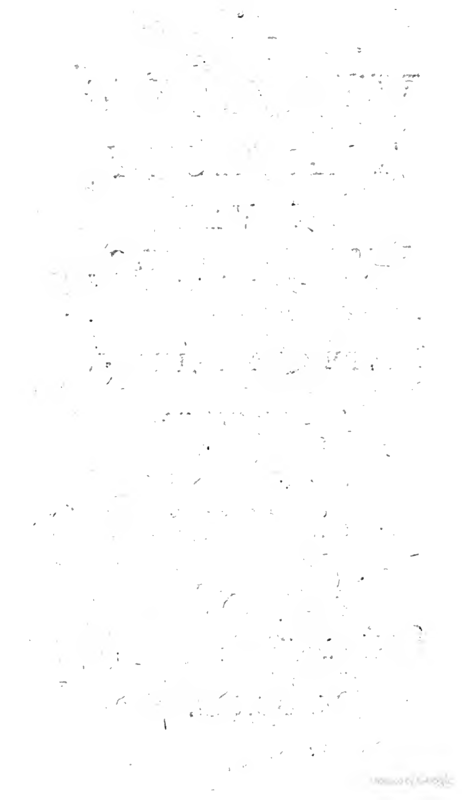
LE VIRGILE TRAVESTY EN VERS BVRLESQVES,

De Monsieur SCARRON.

LIVRE QVATRIE'ME.



A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE,
au Palais, sous la montée
de la Cour des Aydes.
M. DC.LIX.



A MONSIEVR ET MADAME DE SCHOMBERG

MONSIEVR & MADAME;

C'eſt icy le ſecond Liure de ma façon, qui a eſté dedié en meſme temps à deux perſonnes ; les vns en riront, les autres ne le trouueront pas bon, & moy ie me ſoucieray fort peu de ce qu'on en dira, pourueu que i'arriue à la fin que ie me ſuis pro-

posée. Il y a assez long-temps que ie suis malade, pour croire que ie mourray bien-tost. Encore que ma maladie soit de mon inuention, ie ne la connois pas assez, pour sçauoir combien elle durera, & si elle me fera le plus viel malade de France, comme elle m'a fait le plus estropié. C'est ce qui me fait songer à payer mes debtes. Toute la France sçait assez ce que ievous dois, MADAME,& ie sçay,MONSIEVR, que ie vous ay des obligations qui ne sont pas petites. Ie pourrois bien m'en acquiter, miserable que ie suis, à la façon des miserables, en disant que Dieu vous le rende, & le priant pour vous. Mais vous auez tous deux,

quoy que peut-estre, non pas en pareil degré, plus de credit que moy en la Cour celeste : Ie n'entreprens donc point au delà de mes forces. Ie vous donne tout ce que ie vous puis donner. Si ce n'est pas tout ce que ie vous dois ; c'est vous payer en mauuaise monnoye. Mais il faut tirer d'vn mauuais payeur ce que l'on peut. Si vous me prenez pour ce que ie suis, vous ne douterez point, que si mon VIRGILE TRAVESTY estoit ce qu'il n'est pas, c'est à dire, plus digne de vous, ie ne vous l'offrisse plus hardiment, que ie ne fay les maigres diuertissemens d'vn malade. Ie croy, MADAME, que les Vers Burlesques que i'ay mis

en lumiere iuſqu'à cette heure , ne ſeruiront pas peu à vous faire croire ce que ie vous dis maintenant en proſe. Et pour vous, MONSIEVR, lors que i'eus l'honneur de vous parler. Ie vous conſideray comme vn homme extraordinaire ; Les grandes actions que vous auez faites depuis, ont bien fait voir, que vous eſtiez ce que vous me paruſtes, & que mon inclination naturelle ne s'eſtoit pas trompée. Et i'oſe dire, ſi les mal-heureux comme moy, ſe peuuent quelquefois réjoüir, que i'ay reſſenty vne ioye extreme, quand les deux perſonnes du monde que i'eſtimois le plus, ſe ſont trouuées ſi dignes l'vne de l'autre.

Mais en mesme temps, que par les plus belles paroles que i'ay pû mettre ensemble, ie tasche à vous persuader que ie vous honore extremement, ie ne vois pas que ie vous importune de mesme. Ie finis donc mon Epistre, quelque plaisir que les malades, aussi bien que les vieillards, prennent à parler, & quelque beau sujet que i'en aye; C'est par là que ie croy bien mieux vous tesmoigner mon zele que par ma longue prose: permettez-moy seulement de vous iurer foy d'vn homme qui n'a plus guieres à viure, que le vostre tres-humble & tres, & cætera, que vous allez voir au bas de la fueille, qui est le refrein

ordinaire de toutes les Epistres, est dans la mienne la plus grande verité que dira iamais,

MONSIEVR & MADAME,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé seruiteur.
SCARRON.

LE VIRGILE TRAVESTY.

LIVRE QUATRIESME.

CEPENDANT la Reyne Didon
Perdoit sa face de dondon,
Pour prendre celle d'une hetique ;
Tant Amour forcené la pique
En vain pour ce feu violet ,
Causé par vn desir folet ,
La pauurette boit à la neige ,
Son chaud tourment point ne s'allege ,
L'insensée a beau boire frais ,
Elle ne se fait que des frais.
Tantost d'Æneas le merite,
Fait sa poitrine vne marmite,
Que fait brusler busche & tison,
Et tantost la bonne maison
De ce rauissant personnage,
Donne l'assaut à son veufuage:

Et puis son visage charmant,
Vient luy troubler l'entendement;
Cette pauure Reine des foles
S'arreste à ses moindres paroles,
Toute seule s'en entretient,
Puis elle dit, mon cœur en tient,
Mon cœur à l'amour si rebelle,
Et ma franchise en a dans l'aisle.
Helas! que ne l'ay-je paré
Le rude coup qu'on m'a tiré.
Ayant sur le pere d'Ascagne
Tant fait de chasteaux en Espagne;
Elle s'en alla mettre au lit,
Pour se reposer vn petit.
Mais le repos qui tout enchante
A sa passion violente
Ne peut le remede donner;
Elle ne fait que se tourner,
Pour trouuer vne bonne assiete;
Sa fiévre tousiours l'inquiete.
Elle se pert, & le voit bien,
La malheureuse n'y peut rien:
Elle s'irrite, elle se fasche,
Consulte sa raison, & tasche
D'appaiser ses sens forcenez:
Ma foy, ce n'est pas pour son nez:
Si-tost qu'elle vit la lumiere,
Elle appella sa chambriere,
Et luy dit, faites-moy venir
Ma sœur, ie veux l'entretenir.
Cette sœur auoit nom Dame Anne,
Teint oliuastre, & nez de canne,

Et bien moins belle que sa sœur,
Mais aymable pour sa douceur,
Capable d'vne bonne affaire,
Qui sçauoit parler & se taire,
Et si pleine de charité,
Qu'en vn cas de necessité
Elle eust esté Dariolette,
D'ailleurs de conscience nette.
Si tost que la Reyne la vit,
Rouge en visage, elle luy dit.
O ma sœur Anne, ô ma fidelle,
(La faisant asseoir auprés d'elle,
Et luy iettant les bras au cou.)
Dis-moy donc ma sœur, pourquoy? d'où?
Comment? par qu'elle destinée
Est venu chez moy cét Aenée?
O qu'il est frais, ô qu'il est gras!
O qu'il est beau, quand il est ras!
Qu'il est fort, qu'il est beau gendarme!
Que sa riche taille me charme,
Que son œil fendu, grand & bleu,
Décoche de matras de feu
Sur Dame, ainsi que moy peu fine,
A n'armer pas bien sa poitrine:
Quiconque le croiroit issu
Des Dieux, ne seroit point deceu.
Quand quelqu'vn a l'ame poltronne,
A tout bruit il tremble, & s'estonne,
A tout coup il saigne du nez:
Mais ce Roy des determinez,
Combien de places enleuées,
Combien de guerres acheuées,

Le font, sans contradiction
Passer, chez toute nation
Pour vaillant comme son espée,
En sang Grec si souuent trempée
Et qu'on m'a dit estre vn vieil loup ;
Qui tranchoit, & du premier coup,
Vn chenet comme vne chandelle ,
Dieu me veüille deliurer d'elle.
O si ie n'auois resolu
De viure en vn estat solu,
Si ie n'estois bien resoluë,
Apres auoir esté soluë,
D'vn homme qui me fut si cher,
De ne iamais me rattacher:
Si ie ne craignois mariage,
Comme vn mary fait cocuage,
Oüy, si ie ne l'auois iuré,
Que ce nœud qui tient si serré ;
Ne me serreroit de ma vie,
Ie te confesse mon enuie
(Mais n'en dis mot ma chere sœur)
Cét homme me reuient au cœur.
Depuis la mort du cher Sichée,
Ie ne m'estois point requinquée.
Et qui m'eust parlé d'vn mari ,
N'eust pas esté mon fauori
Mais depuis que i'ay veu mon hoste
Mon corps persé de coste en coste,
(Ie te le confesse ma sœur)
A fort mal conserué mon cœur:
Ma blessure n'est que trop vraye
Il saigne d'vne mesme playe,

Ie sens les mesmes accidens,
Qui m'inquietent le dedans,
Et reconnois bien que mon ame
Brusle d'vne pareille flame.
Mais certes ie l'estoufferay
Cette flame, ou ie ne pourray
Deuant que ce mal-heur m'arriue
I'ayme mieux brusler toute viue,
Ou plustot que mon chien de corps
Soit mis bien-tost au rang des morts,
Et fasse en Enfer penitence
De sa mauuaise resistance.
O pudeur ie te garderay,
Autant de temps que ie viuray:
On ne verra iamais qu'Elise
Tombe en faute, & qu'on en medise.
Le premier qui receut ma foy,
L'emporta, mourant, auec soy;
Que le pauure defunt la garde,
Et qu'en pitié Dieu me regarde,
Car mon esprit en verité
A quelque chose de gasté.
Cela dit, vne grosse pluye,
Qu'en vain sa belle main essuye,
Couurit de pleurs tout son rabat
Grand vent petite pluye abat.
Mais au prouerbe n'en desplaise,
Les souspirs causez par sa braise,
Par ses pleurs largement iettez,
Furent de plus belle irritez;
Et ses souspirs à la pareille,
Comme le vent le feu reueille,

Et que le feu fait en aller
Vn pot à force de brusler.
Tant plus ses souspirs s'exhalerent,
D'autant plus ses larmes coulerent,
Si que iamais tant ne pleura
La Didon, ny ne souspira.
Sa sœur l'ayant reconfortée,
Luy dit de sa bouche édentée.
O chere sœur, que i'ayme mieux,
Ny que mon cœur, ny que mes yeux;
Sçachez de moy, ma sœur mamie,
Qu'vn tantin de Polygamie,
Quoy que l'on dise, fait grand bien:
Vous vieillirez en moins de rien,
Et quand vous vous verrez vieillote,
Vous direz, peste de la sote,
D'auoir passé vos ieunes ans,
Pour la crainte des mesdisans,
Dans le fascheux estat de veufue.
Il n'est rien tel que chose neufue;
Choisissez vn mary nouueau,
Et vous l'appliquez sur la peau.
Il n'est point de telle fourrure,
Et si vous voulez que i'en iure,
Ie m'en vay vous faire vn serment;
Plus gros que maudit soit qui ment:
Puissay-je deuenir Vestale,
Auoir sur mes vieux ans la gale,
Estre pauure, mourir de faim,
S'il est rien tel, apres le pain,
Que d'espouser vn honneste homme,
Qui soit basty tout ainsi, comme

Ce bel Aenéas le Troyen,
Que l'on tient tant homme de bien.
Gardez bien qu'il ne vous eschape;
Que vostre Majesté l'atrape;
Mariez-vous sans biaiser,
Faire autrement c'est niaiser.
Lors que maistresse de famille,
Vous aurez fait garçon & fille:
A l'vn vous direz, mon fanfan:
L'autre vous dira, ma maman.
Et s'ils se mettent trop à braire,
Tout ce que vous aues à faire,
Mettez-les moy sur vos genoux,
Et me les assommez de coups:
C'est le plus grand plaisir du monde:
Vous craignés qu'vn defunt en gronde.
Laissez-le gronder s'il luy plaist,
En l'Enfer, où ie croy qu'il est.
Il est bien oiseux, le beau sire,
De trouuer sur tout à redire.
Quand à moy, ie me trompe fort,
Si quand vn homme est roide-mort;
Il prend garde à son espousée,
Ce n'est qu'vne billeuesée,
Vn vray conte à dormir debout,
Ou de nourrice, & puis c'est tout.
Ie veux bien que le Prince Hiarbe
Par son espaisse & sale barbe,
Vous est quelque degoust donné,
Et que maint autre forcené
De ces Roitelets de Libye,
Vous est donné fort peu d'enuie:

Ie trouue en vostre aduersion
Vostre justification.
Mais pour celuy-cy, qui vous touche
Vous fait venir l'eau à la bouche,
Que vous ne faites que guigner.
Prenez-le moy sans barguigner;
Encore un coup, il le faut prendre,
En essayer & puis le rendre,
Si ce qui reluit n'est pas or.
De plus considerez encor,
Parmy quels barbares vous estes;
Et la demeure que vous faites
Parmy ces peuples Lybiens,
La pluspart visages de chiens,
Certes l'entreprise est bien grande;
Si vous n'auez qui vous defende.
D'un costé le Getulien,
Larron comme un Bohemien:
De l'autre costé le Numide,
Qui cheuauche sans mors ny bride:
Les Scites inhospitaliers:
Et les Barceens bandouliers.
La ville de Tyr offensée,
Vostre Majesté menacée:
Par nostre frere, un vray pendart,
Qui nous gastera tost ou tart
Ces ennemis là mis ensemble,
Vous aduertissent, ce me semble,
Que vous deuez songer à vous,
On vous viendra rouer de coups:
Au lieu qu'estant femme d'Aenée,
Dont la flotte ainsi mal menée,

Ne se trouue en ce port, sinon
Par l'entremise de Iunon.
Auec ce personnage dis-je
Si quelque voisin vous afflige ;
Et pense vous inquieter ,
Vous auez dequoy le frotter ;
O que vostre ville naissante
S'en va deuenir florissante !
Et que cét hymen bien-heureux,
Par ces Phrygiens valeureux ,
Va rendre nostre Estat Punique ,
Victorieux & magnifique.
Vous n'auez qu'à remercier
Les Dieux du Ciel, & les prier,
Que ce grand hymen s'accomplisse :
Et qu'Aeneas l'on diuertisse ,
Si bien que sans courir ailleurs,
Ny chercher des gistes meilleurs ,
Aupres de vous il s'accagnarde.
O ma sœur, prenez-y bien garde ;
Inuentez bien adroitement
Des sujets de retardement.
Que de iour en iour on l'amuse,
Faites excuse sur excuse,
Dites que ses meilleurs vaisseaux
Sont prests de se mettre en morceaux ,
Qu'il n'est matelot qui ne fuye
Orion l'Astre pisse-pluye ,
Et qu'on ne peut l'hyuer flotter ;
Sans grandement pericliter.
Par cette harangue efficace ,
Didon iadis toute de glace,

Deuint bien-tost toute de feu ,
Et la pudeur, qu'encore vn peu
Dans son ame elle auoit gardée,
S'enfuit de la déuergondée.
En suitte de ces beaux discours,
La Reyne prit ses habits courts ;
(Car auec vne longue cotte ,
On fait trop grand amas de crotte;)
Et se coiffa d'vn capuchon ,
Sans oublier masque & manchon ;
Pour aller en secret au Temple.
Elle estoit de fort bon exemple,
Et qui iamais en bonne foy ,
Ne fit du temple vn caquetoy.
Estant là , sa sœur auec elle ,
Chacune offrit vne chandelle ,
La bouche se gargalisa,
Et d'encens s'aromatisa ;
Et puis on fit vn sacrifice
A Ceres des loix inuentrice,
Du poupelin, & du pasté ,
Qu'on croit aussi l'auoir esté
Du sauoureux pain de Gonesse.
On offrit à cette Deesse
Deux brebis ieunes & de choix.
Le bon Phébus porte-carquois ,
Inuenteur de la Sarabande, ,
Eut part en cette digne offrande ;
Comme aussi Liæus le bon,
Grand dissipateur de jambon :
Dieu sçait si l'on mit en arriere
Iunon la Deesse nopciere ,

Car c'eſt d'elle, en ſemblable cas,
De qui l'on fait le plus grand cas.
Là, Didon de fort bonne grace,
Reſpandit le vin d'vne taſſe
Sur le front de la ſœur d'vn bœuf ;
Blanche comme vne coque d'œuf.
Et puis fit quelques caracoles
A l'entour des ſaintes idoles,
Leur fit à tous de beaux preſens :
Des animaux agoniſans
Elle conſulta les entrailles,
Qui ſentoient bien fort les tripailles ;
Dont le nez elle ſe bouſcha,
Et tres-ſottement ſe faſcha.
O vanité des aruſpices !
Dequoy ſeruent les ſacrifices
A femme qui ſe meurt d'amour !
C'eſt chercher la Lune en plein iour ;
Que de chercher quelque remede,
Lors que ce grand mal la poſſede.
Elle a beau faire, il faut bruſler,
Mourir de faim ſans ſe ſaouler :
Ou bien pour contenter ſa rage,
Faire parler le voiſinage.
Son pauure eſprit deuenu fou,
La fait courir ſans ſçauoir où.
Ce feu Gregeois touſiours s'augmente,
Et deuore la pauure Amante:
Verſaſt-elle de pleurs vn ſeau,
Ce feu Gregeois bruſle dans l'eau,
Et la bruſleroit de plus belle.
Par Mahom, c'eſt grand pitié d'elle :

Tout ainsi, par comparaison ,
Quand friand de la venaison ,
Vn Pasteur dans les bois de Crete
A transpercé d'vne sagete ,
Ou bien, si vous voulez, d'vn dard,
Vne biche de part en part,
Apres l'auoir long-temps chassée,
Sans bien sçauoir s'il l'a blessée;
Il s'en va comme il est venu ,
Et le pauure animal cornu ,
Ie me trompe, car la femelle
(Autre n'en sçait la raison qu'elle)
N'a ni corne, ni cornichon,
Non plus que son petit bichon;
Deuant qu'il ait armé sa teste.
Retournons à la pauure beste ;
Elle fuit au trauers des bois ,
Qui sont drus au pays Cretois,
Comme vne bische frenetique ,
Portant la fléche qui la pique
Tousiours attachée à son flanc,
Duquel sort vn ruisseau de sang.
L'application est aisée
Sur Didon d'amour embrasée.
Elle prend messire Aeneas ,
Et le tiraillant par le bras ;
Le promene parmy la ville:
Comme Aenée a l'ame ciuile,
Et la Didon beaucoup d'amour;
A chaque passage, & destour
On se faisoit cent deferences,
Et deux cents trente reuerences ;

Ce sont, si bien vous supputez,
Trois cent trente ciuilitez,
Elle luy monstroit ses richesses,
Le desein de ses forteresses,
Chemin faisant le caressoit:
Caressant, se radoucissoit,
Puis rougissoit de sa sottise
La pauure malheureuse Elise :
Puis pallissoit d'auoir rougi,
Ayant peur d'auoir mal agi,
Pour le dessein qu'elle a de plaire ;
Ce qui n'est pas petit affaire.
Souuent elle se mesprenoit,
Alors qu'elle l'entretenoit,
Et prenoit Gautier pour Garguille :
Elle habille, & rehabille,
Ne sçait quasi ce qu'elle dit ;
Et tout le monde en estourdit:
Elle veut dire quelque chose,
La commence, acheuer ne l'ose ;
Ouure la bouche, & ne dit mot,
Tout de mesme que fait vn sot :
Et puis elle le meine boire,
Luy fait redire son histoire,
S'encheuestre de plus en plus ;
Le mange auec des yeux goulus,
Sur tout ce qu'il dit se rescrie,
Sans pouuoir cacher sa furie,
Mais quand il se faut separer,
Qu'il est temps de se retirer,
Lors que la Reyne des estoiles ;
La nuit auec ses sombres voiles

A tout couuert nostre horison ,
Le diable est bien à la maison.
Quand elle se voit toute seule,
Elle souspire, elle s'esgueule ,
A force de pousser ses cris ,
Tant le trouble est dans ses esprits :
Elle entretient la forcenée ,
Absente , son absent Aenée ,
Elle parle & respond pour luy ,
Afin de flatter son ennuy.
Elle n'en est point entenduë ,
Car il dort la cuisse estenduë ;
Sans se soucier si Didon
Passe vne bonne nuit ou non.
Quand le ieune Ascagne elle attrappe,
Comme ayant peur qu'il ne s'eschappe ,
Elle le met entre ses draps,
Et le serre entre ses deux bras,
Essayant par cette finesse
D'adoucir le mal qui la blesse.
Ha vrayment c'est vn bon vieux tour
Contre vn Dieu fin comme l'amour.
Cependant tout ouurage cesse,
On se desbauche, & la ieunesse
Ne songe plus à s'exercer ,
Et ne fait que son temps passer :
Tout mange, boit, rit, danse, & raille ,
O diable si pas vn trauaille ;
Tous les ouurages commencez,
Par les ouuriers sont laissez :
Les tours demeurent imparfaites ,
Les murailles ont des lunetes ,

Tous les desseins vont à vau-l'eau.
Ce qu'on ne trouue bon ny beau,
Tout le monde en dit des sornettes;
On en fait mille chansonnettes,
Autant en emporte le vent,
On ne fait pas mieux que deuant;
Iunon de colere enflamée,
De voir perdre sa renommée,
Et mettre tout à l'abandon,
La Sidonienne Didon,
Cette Dame qui toûsiours gronde;
Alla trouuer Venus la blonde,
Et d'vn visage refrogné:
Vous croyez auoir tout gagné
Luy dit-elle, Dame Cythere
Par vostre infame ministere;
Et de Cupidon vostre enfant:
Qui tranche du Dieu triomphant;
Et qui pourtant pour tout potage;
N'est que Dieu du maquerelage.
Vrayment vos deux diuinitez,
Ont de grands honneurs meritez:
D'auoir triomphé par surprise,
De la pudeur de Dame Elise.
Maistre Aenéas vostre bastard,
Comme tout Soudrille est vantart;
En faira de contes pour rire,
Vous faitez estat d'en mesdire;
Et les choses iront ainsi:
Ha vrayment attendez vous y.
Vous vous estez mis en la teste:
Que nostre chien n'est qu'vne beste,

Vous trouuerez à qui parler ;
Ie sçauray fort bien demesler ,
Malgré vos dents, cette fusée ,
Fussiez-vous cent fois plus rusée.
Confessez-le moy sans mentir ,
Vous auez eu soupçon de Tyr ,
Et pour cela fait dans Carthage
Tout ce plaisant remu-ménage;
Tous vos desseins sont descouuerts ;
Et reüssiront à l'enuers.
Certes vous & moy, ce me semble ;
En nous raccommodant ensemble ;
Passerions bien mieux nostre temps :
Vos desirs sont desia contens.
Didon meurt d'amour pour Aenée,
Assemblons-les par hymenée:
Ie consens que le Phrygien
Soit maistre du Sidonien,
Et verray le Prince de Troye
Gouuerner Carthage auec joye.
Et bien est il bon le party?
Luy dit Iunon. I'aurois menty
Si ie vous disois le contraire,
Dit Venus, & dans cette affaire
Que vous venez de proposer ,
Ie ne vois rien à refuser.
Elle voyoit pourtant la Dame
Iunon iusqu'au fonds de son ame ,
Et que la proposition
N'estoit que pure inuention ;
Afin que sa chere Libye
Fust à couuert de l'Italie ;

Mais à fourbe, fourbe & demy.
Vouloir estre vostre ennemy,
Et prendre contre vous querelle,
C'est se vouloir perdre, dit-elle,
On n'y peut gagner que des coups,
Ie sçay fort bien qu'vn diable & vous
Estes quasi la mesme chose,
Et que quand fascher on vous ôse,
Il vaudroit mieux estre pendu.
Or pour cét hymen prétendu
Ie doute bien fort de l'affaire;
Car le Destin nous est contraire,
Iupiter est pour le Destin,
Qui veut que l'on parle latin
Quelque iour par toute la terre;
Il vous craint comme le tonnerre;
Faites le diable à la maison,
Vous le mettrez à la raison,
Ou plustost faites-luy careße,
Vous connoißez bien sa foiblesse;
Et lors que vous l'auez flatté,
Si c'estoit vostre volonté,
Qu'il feroit la fausse monnoye;
Que sans se soucier si Troye
En Rome ressuscitera,
Tout s'en ira comme il pourra;
Bien ou mal pourueu qu'il vous plaise;
Que le sort en gronde ou s'en taise,
Le Seigneur s'en soucira peu,
Et tournera la chose en jeu.
Dreßez donc vostre batterie.
J'aßeure vostre Seigneurie,

Que de mon costé ie feray
Merueilles, ou ie ne pourray.
Ainsi parla Venus la belle,
Iunon fort satisfaite d'elle,
Luy fit quelques complimens courts:
Puis reprit ainsi le discours.
Ie me charge de cette affaire,
Pourueu que nous puissions nous taire;
Et chacune de son costé
Agisse auec fidelité.
Voicy comme ie m'y veux prendre,
Et le piége que ie veux tendre.
Demain ma Didon s'en ira,
Si-tost que le Soleil luira,
A la chasse auec vostre Aenée:
Vne bourrasque inopinée,
Que ie feray tomber sur eux,
Faira peur aux plus valeureux:
Horrible sera la tempeste,
Dont ie pretends troubler la feste
Car le tonnerre grondera,
Grosse gresle si meslera,
Et l'obscurité sera telle,
Qu'on aura besoin de chandelle:
Les Tyriens se cacheront,
Et les Troyens, comme ils pourront;
Pour éuiter pareille pluye,
Il n'est personne qui ne fuye,
Et qui n'aille pour se cacher,
Sous vn arbre, ou sous vn rocher:
Sans songer si durant l'orage,
La Reyne marche à sec, ou nage.

Vostre Aenée auec ma Didon,
S'enfuiront de grande randon,
Se nicher dans vne cauerne ,
Et lors ie veux bien qu'on me berne ;
S'ils sortent comme ils sont entrez ,
Ie vous les rends encheuestrez ,
D'vn lien qui tient comme teigne ,
Et si ma Didon n'est brehaigne.
Dans neuf mois on verra sortir
De leur fait vn Infant de Tyr.
Ainsi parla du Ciel la Dame:
Vous estes vne braue femme ,
Dit Venus riant en son cœur.
Apres ce compliment mocqueur ,
Les deux Dames se saluerent ,
Et puis apres se separerent ,
Venus alla voir sa Paphos ,
Et Iunon tira vers Samos :
Pour assister vne Accouchée ;
D'vn Embrion bien empeschée.
Le lendemain au poinct du jour ,
Tout fut en rumeur à la Cour;
La jeunesse Phenicienne,
Chacun, auec son chien ou chienne :
Tous braues, & tous à cheual ,
Les vns bien, & les autres mal
Et tous equipez pour la chasse,
Parurent en la grande place.
Force Piqueurs Massiliens :
Quantité de valets de chiens ,
De leurs trouppes faisoient fanfare
Comme qui diroit tantarare.

Les uns estoient chargez de rets
Pour emprisonner les forests,
Les autres d'alliers pleins de mailles;
Et de courcaillets pour les cailles:
Bottez à cru, les gros Milours,
Armez d'espieux, en habits courts.
A la porte de Dame Elise,
Qui prenoit encor sa chemise,
Ioüoient les uns au trique-trac;
Les autres prenoient du tabac,
Discouroient d'vne & d'autre chose,
Et bien souuent rioient sans cause.
Mais à la fin trop de rumeur
Mit la Reyne en mauuaise humeur.
La Dame leur enuoya dire,
Qu'elle n'aymoit pas ouyr rire.
Son tracquenard rongeant son frein,
D'or, d'argent, de fer ou d'airain,
Ie n'en sçay pas bien la matiere,
De son pied grattoit la poussiere.
C'estoit vn fort bon tracquenart,
Horsmis qu'il auoit vn jauart.
La Reyne habillée & coiffée,
Et soigneusement attiffée,
Sortit en pompeux appareil,
On ne peut rien voir de pareil,
Sa seule robe en pierrerie
Valoit plus d'vne mestairie,
Elle estoit de ras de Chaalons,
Couuerte de quatre galons,
Et de gros boutons à freluches;
Sur son chef deux plumes d'austruches;

Auec quelques autres de pan,
Faiſoient ſur vn petit turban
Vne eſpece de capeline,
Vn carquois chargeoit ſon eſchine,
Garny de matras empennez,
Tres-artiſtement façonnez.
Ses cheueux qui ſur ſon derriere
Flotoient d'vne belle maniere,
Eſtoient ce matin là gauffrez,
Et noüez de cordons chiffrez,
De la main de la forcenée
D'vn Æ qui faiſoit Ænée.
Item ſon ſuperbe manteau
Fait à Sidon de drap d'Vſſeau,
Et qu'elle portoit en eſcharpe,
Eſtoit d'vne couleur de carpe,
Car d'eſcailles d'or eſmaillé,
Et tres-artiſtement taillé,
L'eſtoffe eſtoit toute couuerte,
Et ſur l'eſcaille iaune et verte,
Quand le Soleil à plom donnoit,
Peau de carpe elle deuenoit.
Il ſe retrouſſoit d'vne agrafe,
Qui reſpondoit à la piafe;
Cette agrafe repreſentoit
Vne pate d'ours qui taſtoit,
Et que taſtoit d'ours autre pate,
L'vne & l'autre de fine agate.
Les Phrygiens vinrent auſſi
En groſſes bottes de rouſſy,
Iülus eſtoit à leur teſte,
Tout esbaudi de telle feſte.

Apres luy vint son cher papa ,
Qui les yeux de tous occupa ,
Tant estoit beau le galant homme :
Peu s'en falloit qu'il ne fust, comme
Apollon, alors que quittant
Xante, qu'on dit qu'il ayme tant,
Et la Lycie où l'on frissonne;
Ce beau fils de Dame Latone ,
Poudré, frisé, rasé de frais,
A grand equipage & grand frais ;
Vient faire à Delos residence ,
Pour le receuoir, chacun danse.
Les Agathyrses peinturez ,
De leurs plus beaux habits parez ;
Et les Dryopes, & les Cretes ,
Dansent comme marionnettes.
Chascun le cul du pied s'y bat ,
Iamais on ne vit tel sabat.
Ce Dieu sur les costeaux de Cynthe,
Se promene la teste ceinte
De fueilles & de rubans d'or,
Tel, & plus beau peut-estre encor,
Parut en son habit de chaße
Messire Aenéas dans la place.
Il feut de chacun admiré ,
Des yeux de Didon deuoré,
Et luy pareillement sur elle
Ioüa souuent de la prunelle.
Alors que l'on feut dans les bois ;
Des rochers, chevres & chamois ,
Prirent la peine de descendre,
Et l'on prit celle de les prendre.

Force daims trauersant les champs
Maintes petarrades laschans ,
Faußerent bien-tost compagnie ,
Sans beaucoup de ceremonie ,
Et maint cerf y print le deuant ;
Viste autant & plus que le vent ;
Faisant naistre dans son paßage ,
De poussiere vn espais nuage ,
Ils se sauuoient en moins de rien
En quoy certes ils faisoient bien.
Iülus, autrement Ascagne ,
Monté sur vn cheual d'Espagne ,
Attrapoit les plus auancez ,
Puis les ayant outre-paßez ,
Venoit sur eux à toute bride ,
Poußoit son cheual intrepide ,
Luy faisoit paßer des foßez
Qui font peur quand ils sont passez :
O que le compagnon desire ,
Qu'vn grand sanglier de bonne mire
Vienne deschirer furieux ,
Les chiens au milieu des espieux ;
Ou que quelque lion descende
Au milieu de toute la bande ,
Faire trembler les plus ardents ;
En leur monstrant griffes & dents ;
Quoy que beste si rauißante
Ne soit guere diuertißante.
Cependant qu'ainsi l'on chaßoit ,
Le Ciel serain s'obscurcißoit ,
Et par de grands coups de tonnerre
Declaroit la guerre à la terre.

Le tonnerre ayant bien grondé,
De la gresle fut secondé,
La gresle le fut de la pluye.
Il n'est personne qui ne fuye;
Tant cét orage vehement
Pensa tout perdre en vn moment:
Il tonne, il gresle, il pleut, il vente;
L'horrible tempeste espouuente,
Les esprits les plus asseurez:
Et les esclairs reïterez,
Au lieu d'ayder dans les tenebres,
Font naistre des craintes funebres.
Les Tyriens comme des fous,
Pour se cacher cherchent des trous;
Lés Phrygiens en font de mesme:
Iülus le visage blesme
Demande par tout son papa,
Lequel cependant s'eschapa,
Auec Didon toute pleureuse,
Et neantmoins toute amoureuse;
Et laquelle eut ioüé beau ieu,
Qui l'auroit voulu croire vn peu.
Ils patroüillerent dans les crottes,
Sans se soucier de leurs bottes,
Non plus que de leurs pauures gens;
Et se sauuerent diligens
Dans vne profonde cauerne,
Faute d'auoir vne lanterne,
Ils s'y fourrerent à tastons,
Et s'entre-seruant de bastons.
Estant dans cette noire grotte;
Chacun auec vn pied de crotte;

Ils

Ils recouurerent leurs esprits:
C'est ce qu'on peut auoir appris
D'vne chose faite en cachette,
Outre que ma plume est discrette;
Virgile qui n'est pas vn fat,
Sur vn endroit si delicat
A passé viste sans descrire
Chose, où l'on peut trouuer à dire;
C'est pourquoy ie n'en diray rien,
Mais ie croy que tout alla bien.
Aeneas comme vn homme sage
N'en a iamais dit dauantage,
Et Didon n'a iamais rien dit
De ce qu'en la grotte elle fit:
Sçachez seulement qu'ils s'y tinrent
Assez long-temps, & que suruinrent
Tandis qu'ils furent là dedans,
De tres-funestes accidens.
On dit que Iunon la nopciere;
Et Dame Tellus nourriciere,
S'entre-donnerent le signal,
Si c'est pour bien, si c'est pour mal;
Encore vn coup, ie m'en veux taire.
Le Ciel complice de l'affaire,
Soit qu'il en fut d'auis, ou non;
Tira force coups de canon:
Les Nymphes des lieux en hurlerent;
Et leurs testes descheuelerent,
C'est pourquoy le monde a pensé,
Qu'il s'estoit sans doute passé
Entre Didon & maistre Aenée
Vne maniere d'hymenée.

Car de cét honneste nom là
Dame Didon nomma cela.
Mais ie sçay bien que quelques prudes
Luy donnerent des noms plus rudes,
Et non-obstant la qualité,
Qu'à Tyr l'on à bien caqueté,
Tant de Didon que de son hoste;
Certes iamais pareille faute
Ne causa pareil repentir,
Et la pauure Infante de Tyr
En mourut dont ce fut dommage,
Que maudit soit son mariage,
Et maudite soit sa vertu.
Ie veux qu'il se soit esbatu
Auec elle Aeneas de Troye,
Ce n'est qu'une action de joye;
Et laquelle ne deuoit pas
Produire vn funeste trespas.
En falloit-il cesser de viure:
La suiue, qui la voudra suiure:
Ie connois de fort bons esprits;
Qui ne voudroient pas à tel prix
Achepter de la renommée,
Qui n'est ma foy qu'vne fumée.
Autre renommée il y a,
Laquelle par tout publia,
Que Didon auec Maistre Aenée
Estoit iointe par hymenée.
Cette renommée est vn mal,
Ou plustost vn traistre animal;
Qui ne se peut tenir en place,
Il n'est malice qu'il ne face,

Il est menteur, & mesdisant,
Et prend force, chemin faisant.
Dans les commencemens il semble;
Que de peur en parlant il tremble,
Puis apres à tout il se prend,
Et de petit deuient si grand,
Qu'il s'estend par toute la terre.
On dit qu'apres l'estrange guerre,
Que contre les Dieux intenta
Encelade, lequel planta
Contre leur dongeon escalade,
La mere de cét Encelade,
Et de Cæe, autre grand voleur,
En accoucha par grand malheur.
Cecy soit dit sans luy déplaire;
La terre ne pouuoit pis faire:
Quand elle en auroit auorté,
Elle auroit bien plus merité:
Ce Monstre bisarre & fantasque
Va viste du pied comme vn Basque;
A le corps de plumes couuert,
Sur chaque plume vn œil ouuert,
Vne oreille tousiours ouuerte,
Langue à craindre, & bouche diserte,
Qui dit tout indifferemment
Ce qu'elle sçait, & souuent ment.
La nuit elle fait diligence,
Cette pernicieuse engeance,
Et vole comme vn chat-huant,
Ses vastes aisles secoüant
Entre deux airs sans prendre terre;
Puis le iour elle fait la guerre,

S'entend à l'œil sur vne tour ,
Et prend garde tout à l'entour ;
L'oreille ouuerte pour apprendre,
Ce que sa bouche doit respandre.
Tout beau ie parle en singulier ,
Deuant parler en plurier ,
La male-beste a des oreilles,
Des bouches pasles ou vermeilles ;
Et des yeux iour & nuit ouuerts ,
Noirs, bleus, gris, blancs, iaunes ou verts ;
De la couleur il ne m'importe ,
Autant que son maigre corps porte
De plumes, dont il est aussi
Porté tant par-là, que par-cy ,
Ou par-cy par-là, l'vn vaut l'autre ;
En vn mestier comme le nostre ,
On ne rime pas comme on veut ,
Mais seulement comme l'on peut.
Cette conteuse de nouuelles ,
En fit par tout courir de belles ,
Tant d'Aeneas que de Didon ;
Publiant qu'elle auoit fait don
De sa personne à maistre Aenée,
Et cela, par bon hymenée ;
Et qu'Aeneas de son costé
S'estoit sottement garroté :
Que ce restaurateur de Troye ;
Se donnoit bien fort au cœur joye
Auec la Dame & que tous deux,
(Sans se mettre en peine , si d'eux
Sortiroient les deux Republiques,
Par lesquelles à coups de piques ,

De dagues, maßes, fleſches, dards ;
Sont tombez tant de bons ſoudarts;)
Ne s'amuſoient plus dans Carthage
Qu'à vaquer à leur mariage ,
Et paſſoient les iours tous entiers
A ſe faire des heritiers.
Leurs Courtiſans faiſoient de meſme ;
Tout eſtoit veille de Careſme ,
Les Vendredis & Samedis,
Comme les Lundis & mardis :
On n'entendoit que ſerenades ;
On ne voyoit que maſcarades ,
Faire feſtins, danſer balets ,
Fous les maiſtres, fous les valets ;
Tout alloit en Cour par eſcuelles,
Tant les Meſſieurs que les Donzelles,
Les Donzelles que les Meſſieurs,
Faute d'exercices meilleurs ,
S'appelloient mon petit cœur gauche ;
Faiſoient iour & nuit la débauche :
Les plus morigenez d'eux tous
Pouuoient paſſer pour de grands fous:
Et Didon eſtoit reſoluë ,
Deuſt-on l'appeller diſſoluë ;
Et quand bien on en médiroit ;
Que tant que l'hyuer dureroit .
Elle paſſeroit ſon enuie,
Et feroit iour & nuit la vie ,
De pareille force & vigueur,
Malgré l'hyuer & ſa rigueur.
Ce ſont les diſcours mal-honneſtes ;
Dont la plus meſchante des beſtes ,

Rendit les peuples esbays,
Du vaste Libyque pays.
Puis elle alla trouuer Hiarbe,
Le Roy du peuple pique-barbe,
Que le grand Iuppin Ammon fit
A Garamante, qu'il rauit,
Elle fut long-temps son Amante,
Cette Donzelle Garamante,
Et tint long-temps embeguiné
Ce Dieu par son teint bazané.
Ce Prince honoroit fort son Pere,
Et n'honoroit pas moins sa Mere,
Afin de viure longuement,
Pour cela, magnifiquement
Il auoit fait bastir cent Temples,
De riche structure, & fort amples,
Dans ces cent Temples, cent Autels,
Peu de gens en ont veu de tels,
Ornez de figures taillées,
Tres artistement grisaillées,
Deuant chaque Autel, lampe estoit,
Qui beaucoup d'huille luy coustoit,
Estant iour & nuit allumée :
Là, mainte victime assommée
Par ce Roy *noir vestu de blanc,*
Engraissoit la terre de sang,
Les portes en estoient ornées
De fleurs, de rubans cordonnées,
Et les rubans comme les fleurs,
Estoient de diuerses couleurs.
La nouuelle estant donc semée
Par la méchante renommée,

Que Didon & le Phrigien
Scandalisoient les gens de bien,
Ce Prince du pays Libyque,
Comme vn amant bien-tost se pique;
Et qu'il auoit l'esprit hautain,
Crut qu'il n'estoit rien plus certain;
Il s'en alla tout en colere
Au Temple s'en plaindre à son Pere;
Voicy les discours qu'il luy tint,
Les yeux pleurans, pasle le teint,
Et les mains vers le Ciel haussées;
L'vne dans l'autre entrelassées.
O grand Iupiter, reueré
Du Maure au grabat peinturé,
Et qui pourtant n'as grande cure
Du Maure, ny de sa peinture.
Quoy que le Maure en verité
Boiue souuent à ta santé:
Ton tonnerre, & tes petarrades;
Ne sont donc que fanfaronnades,
Et tout le bruit qu'au Ciel l'on fait
N'est rien que du bruit sans effet.
Quoy? le bon qui te sacrifie,
Et le meschant qui te deffie
N'en seront donc ny pis ni mieux?
Et la terre au dessous des yeux
N'aura que le desaduantage
D'estre plus basse d'vn estage?
Et moy qui te sers nuit & iour;
Et la Didon qui fait l'amour
Meriterons de mesme sorte:
Si bien Iupiter, qu'il n'importe

De faire bien, ou faire mal,
Aupres de toy tout est égal.
Vne Didon, vne coureuse,
S'en vint en faisant la pleureuse
Nous demander place à bastir,
Cette fugitiue de Tyr,
Qu'en ce riuage nous receusmes;
Et dont compassion nous eusmes,
Est éprise d'vn autre gueux,
Qui se fait nommer le Pieux:
Cét autre Pâris, cét Aenée,
Auec sa troupe effeminée,
Comme vne Donzelle accoustré,
Poudré, frizé, fardé, mitré
D'vne toque Méonienne,
Auec cette Sidonienne
Tout ouuertement fait dôdo,
Et comme on dit vit à gogo.
Ainsi par cette bonne Dame,
Cependant que ie te reclame,
Ie me trouue amoureux cornu,
Dequoy ie te suis bien tenu:
A d'autres, Iupiter, à d'autres,
Si sur les sacrifices nostres
Tu fondes tes meilleurs repas,
Ma foy tu n'engraißeras pas.
De mes victimes assommées,
Et de mes lampes allumées
Ie suis fort mal recompensé;
Vrayment, si ie l'eusse pensé,
Ie n'eusse pas perdu ma peine,
Et mainte vache, & beste à laine;

Seroient encore dans leur peau,
A faire honneur à mon troupeau.
Cette harangue bien ſenſée
Ainſi chaudement prononcée,
Fit tout l'effet qu'elle deuoit.
Seigneur Iupiter qui tout voit
Vit le Monſieur & la Madame
Qui s'appelloient, mon cœur, mon ame;
Et l'vn de l'autre embeguinez
Sans-ceſſe ſe rioient au nez,
Sans ſe mettre beaucoup en peine,
Autant Aenéas que la Reyne.
S'ils faiſoient les gens caquetter,
Cela faſcha bien Iupiter,
Il appella ſon fils Mercure,
Baſtard de gentille nature,
Et bien auſſi morigené,
Qu'vn garçon ſans offence né.
Il eſt vray qu'il aymoit à prendre,
Mais on en eſt quitte pour rendre:
Si-toſt que ſon Pere le vit,
Voicy le diſcours qu'il luy fit.
Va faire brider vn Zephire,
Monte deſſus, & t'en vas dire
A Maiſtre Aeneas le Troyen,
Qu'il ne fut iamais qu'vn vaurien,
Que ſa mere de ſon courage
Nous auoit promis dauantage,
Deux fois des mains des Grecs ſauué,
On ne l'auoit pas reſerué,
Pour faire de l'amant fidelle,
Ou pluſtoſt du Iean de Niuelle:

Dis luy qu'vn miroir à Putin ,
Pour dompter le pays Latin
Est vn mal-propre personnage ;
Et que de Teucer le lignage
Demande vn homme de vertu,
Et non pas vn coigne-festu
Pour le faire bien-tost renaistre,
Et dans le bas monde paroistre
Arbitre de tous les Estats ,
Foulant aux pieds les Potentats :
Si cette grandeur l'importune
Qu'il n'empesche pas la fortune
D'Ascaigne , à cela destiné
Par vn Arrest au Ciel donné.
Qu'il cesse donc de me desplaire ,
Qu'il nauige, & me laisse faire,
Et s'il dit qu'il n'en fera rien ,
Qu'il s'aille, vous m'entendez bien,
Ie ne veux point dire le reste ,
Vole donc, mon fils, adieu, preste.
Ainsi luy parla Iupiter ,
Et Mercure alla s'apprester:
A ses talons , que nulle aucune
Par respect iamais n'importune
Talonnieres il ajusta ,
Et puis proprement adjousta
A chacune vne paire d'aisles ;
Car ce Dieu ne pourroit sans elles ;
Quoy que Dieu, non plus qu'vn caillou
Voler sans se casser le cou :
Mais quand il a la iambe armée
De sa talonniere emplumée,

Dessus la terre & dessus l'eau ;
Il ne se trouue point d'oyseau,
Qui voulust faire vne carriere,
Contre vn tel porte-taionniere,
Qui pourroit du vol disputer
Auec l'oyseau de Iupiter :
Et puis il prit son Caducée ;
C'est vne verge entrelacée
D'vne couple de beaux Serpens;
Entortillez, & non rampans.
Auec cette verge il fait rage
Ce Dieu Patron du brigandage ;
Prononçant certains mots follets
Qu'on dit ioüant des gobelets,
Et dont i'ay perdu la memoire,
Il fait ce qu'on ne pourroit croire ;
S'il ne fait qu'vn homme toucher,
En Enfer il se va cacher :
Et s'il veut retirer cét homme,
Le retouchant, il en sort comme
Qui dans l'Enfer n'a point esté
Sans estre de son feu gasté ;
Quand il veut qu'vn homme sommeille,
Luy fourrant sa verge en l'aureille,
Il le fait bien-tost sommeiller,
Et quand il le veut resueiller
A deux ou trois bons coups qu'il donne
De son baston, il n'est personne
Qui ne se réueille en sursaut,
Il en fait le froid, & le chaut,
De la mesme, il fait la tempeste
Et quand elle fait trop la beste

Il la dissipe en vn instant:
Auec ce baston important
Il donne aussi sur les aureilles,
Et mille autres belles merueilles;
Que ie n'ay loisir de conter,
De peur de le trop arrester.
Le voilà desia qui costoye,
Comme vn Aigle, & non comme vn Oye;
Les flancs de son grand Pere Atlas,
Vieillard qui doit estre bien las,
Depuis que son eschine forte
Toute la masse du Ciel porte:
Ce Mont a sur sa sommité
De grands sapins en quantité;
Qui couurent sa teste & sa nuque;
Et luy font comme vne perruque;
De son gros chef couuert de bois,
S'exhale maint nuage espois,
Qui le cache & qui l'enuironne,
Et luy fait comme vne couronne,
Sa bouche crache des ruisseaux,
Dont les froides, & claires eaux,
Se separent en plusieurs fleuues:
Tous les Hiuers de neiges neufues
Luy font vn just-au-corps nouueau,
Qui ne quitte iamais sa peau:
Et tousiours neige dessus neige
Son ventre & son grand dos allege,
Contre le Soleil tousiours chaut,
En ce climat plus qu'il ne faut,
Sa barbe magazin de glace,
Fait honneur à sa large face;

Car la glace ſied au menton,
Mieux que la laine, ou le coton.
Là, le Dieu porte Caducée,
Fit ſa premiere repoſée,
Et puis hachant dru & menu;
De ſes quatre aiſles ſouſtenu,
Vint fondre ſur les eaux ſalées:
Auec ſes aïſles eſtalées,
Il ſemble qu'il voudroit ramer,
Tant il raze de prés la mer.
Comme vn oyſeau de couleur bleuë;
Au bec long, à la courte queuë,
Vn peu moins gros qu'vn ſanſonnet,
Que l'on appelle vn Martinet:
Nage de l'aiſle à fleur de l'onde,
Et puis tout à coup ſon fonds ſonde,
Afin de prendre au dépourueu
Vn petit poiſſon qu'il a veu,
Et puis l'ayant happé, le croque
Tout vif, areſte, eſcaille, & coque:
Tel, mais quatre fois plus leger
Des Dieux l'illuſtre meſſager,
Du dos de Monſieur ſon grand Pere;
(Car Atlas engendra ſa mere.)
Vint razant le bord Lybien,
Fondre où le Prince Phrygien,
Auec Didon d'amour rauie
Menoit vne fort laide vie.
Ce gentil Dieu que ie vous dy;
Pour ne rien faire en eſtourdy;
Se poſa ſur vne chaulmiere,
Là, de ſa double talonniere

Desembarassant son talon,
Il vit faisant le violon
Vis à vis de sa violonne,
Messire Aeneas en personne;
Poudré, frizé, fardé, tondu,
Vn riche habit bien entendu,
Augmentoit fort sa bonne mine,
Il estoit de belle estamine,
Le manteau de drap de Sidon,
Present de la Dame Didon.
Comme cette Reyne amoureuse
Estoit vne grande couseuse,
Elle auoit fort adroittement
Chamarré d'vn beau paßement;
Et parsemé de point d'aiguille,
Autant l'habit que la mandille:
Son coutelas Damasquiné,
D'vne peau d'anguille enguaisné,
Auoit de jaspe la poignée,
Tres-artistement besognée.
Enfin, il estoit ce iour-là
De ceux, dont l'on dit, les voilà:
Elle prés de luy, luy prés d'elle,
Regardans vne Citadelle
Qu'on bastissoit diligemment,
Ils ordonnoient du bastiment.
Tout beau, tout beau, ie me mesconte
Si fort, que i'en rougis de honte.
Didon n'estoit pas auec luy;
I'ay pensé donner aujourd'huy
A mes enuieux à reprendre,
Et dire de moy pis que pendre,

Retournons au Dieu qui surprit
Messire Aeneas, dont l'esprit
Ne songeoit alors qu'à Carthage;
Et bien moins à faire voyage,
Que moy, cul de jatte follet
Ne songe à danser vn ballet.
La harangue du Dieu fut telle.
Ha Dieu vous gard, Mademoiselle;
Car veu l'habit que vous portez,
Semblable nom vous meritez:
Vous faites donc de l'Architecte;
Et vostre vertu qu'on respecte,
S'accoquinera, de façon
Que vous passerez pour Maçon;
Vous songez à bastir Carthage,
Vous estes vn homme bien sage,
Et quoy? pour vos folles amours
Voudriez-vous bien passer vos iours
A faire le Sardanapale,
Et seruir vne Martingale?
Si vous vous trouuez bien icy,
Il n'en est pas d'Ascaigne ainsi;
Auquel, au moins à sa lignée;
La terre habitable gagnée,
Est promise par le Destin,
A la gloire du nom Latin:
Iupiter le lance-tonnerre,
Qui voit comme dans cette terre
Vous viuez, dont il a pitié
Plus qu'il ne doit de la moitié,
Par moy qui vous parle, vous mande;
Que quittant cette houppelande,

Et cét habit effeminé,
Au plustost l'ordre soit donné ,
Pour partir, à toute la flotte,
Ou qu'autrement d'une marotte
Il veut que vous soyez coiffé ,
Et du catalogue biffé ,
De ceux dont il fait quelque compte.
Vous deuez bien mourir de honte,
De faire si long-temps le fou
Et de passer pour le matou
D'une chatte de Barbarie.
Reconnoissez sa pipperie ,
Et croyez ce que ie vous dy.
Apres ce langage hardy
Il reprit sa forme premiere ;
Et ce grand éclat de lumiere ,
Dont les Dieux sont accompagnez ;
Maistre Aeneas les yeux clignez ;
Le poil herissé dans la teste,
Et stupefait comme vne beste ,
Ou comme vn homme condamné,
Demeura si fort estonné ,
Qu'il ne vit point partir Mercure.
Le temps desia beaucoup luy dure ,
Qu'il n'est regaigné ses vaisseaux ,
Et n'aille ioüer des cousteaux ,
Où son noble destin le meine.
Il n'est pas en petite peine
De sçauoir où, quand, & comment
Il pourra faire vn compliment ,
Dont la Dame Didon se paye.
De l'appaiser de quelque baye ,

Son cœur n'y sçauroit consentir,
Et cependant il faut partir :
Il gratte, & regratte sa teste ,
Pour trouuer vn pretexte honneste
De quitter ces aymables lieux.
Il pourroit alleguer les Dieux,
Mais vne amoureuse en colere,
Aux Diuinitez peu defere:
Le pauuret que fera-t'il donc ?
Estant confus s'il le fut onc:
Ie conseillerois le beau Sire
De s'en aller sans en rien dire ,
Quitte pour crier au larron.
En cét endroit ; Maistre Maron
N'a point approfondy l'affaire,
Tellement qu'il se peut bien faire ;
Que Maistre Aeneas estoit fou,
D'auoir tousiours femme à son cou ;
Et volontiers plioit bagage :
Mais comme il estoit homme sage ;
On n'a iamais sçeu tout de bon,
Si cela luy faschoit ou non.
Il fit venir Maistre Sergeste,
Mnestée, Cloante, & le reste
De ses amis les plus discrets ,
Ausquels il dit : Soyez secrets ,
Ramassez tous vos équipages.
Les plus promps seront les plus sages,
Qu'on mette au plustost les vaisseaux
En estat de fendre les eaux ,
Enfin que la flotte s'appreste ,
Et ne vous rompez point la teste

Et vouloit, ce qu'elle vouloit,
Quatre fois plus qu'il ne falloit.
Mais quand vn nigaut luy vint dire,
Dont il n'eut pas ſujet de rire,
Car le menton on luy pela,
Lors que la choſe il reuela;
Quand donc on aduertit la Dame,
Que de la moitié de ſon ame
On l'alloit bien-toſt ſeparer,
Qu'Æneas faiſoit preparer
Sa flotte comme vn infidelle;
Sans ſe ſoucier beaucoup d'elle:
Alors la pauure femme, alors
Malade d'eſprit & de corps,
Deuint tout à coup la figure
Du viſage, & de la poſture
D'vne Thyade ayant du vin,
Quand pleine de ce ius diuin,
Durant la triannale Orgie,
Dont la feſte a tant d'energie;
Bacchus, des Dieux le plus grand fou,
Entre dans ſon corps, par ſon cou,
Ou ſi l'on veut par ſon derriere,
Ie n'en ſçay pas bien la maniere,
Mais bien que ce fougueux Demon
Se rend maiſtre de ſon poulmon,
La fait hurler comme vne beſte,
La fait crier à tuë teſte,
Comme on fait apres vn larron
Sur le ſacré mont Cithéron,
Portant mal le vin qui l'emporte,
Et monſtrant tout ce qu'elle porte:

Ainsi la Reyne ayant pleuré,
Gemy, sanglotté, souspiré,
Sué de chaud, tremblé de fiévre,
Tordu ses doigts, mordu sa lévre,
Plombé son sein, ses yeux poché,
Ses cheueux noirs bien arraché,
Ses deux fesses bien souffletées,
Et ses seruantes mal-traittées,
Elle alla trouuer de ce pas,
Marchant en folle, sans compas;
Le venerable fils d'Anchise,
Et l'entreprint en cette guise.
O des fripons le plus fripon,
Franc soudrille, grippe-chapon,
Homme sans honneur, & sans ame,
Ie vais bien te chanter ta game.
Tu l'as donc esperé meschant?
Et qui de moy te vas cachant,
De faire sans moy ta retraitte,
Peut-estre en larron, ta main faitte;
Et la faire à nostre desceu,
D'où l'on t'auoit si bien receu.
Quoy? l'amour que tu m'as iurée,
Ma main dans la tienne serrée,
Ce qui te fut en moy de cher,
Ne peuuent donc t'en empescher?
Ny Didon de la mort si proche,
Ame de bronze, cœur de roche:
Et tu veux partir en hiuer,
Comme ne pouuant t'arriuer
Vn plus grand mal que ma presence!
Helas celuy de ton absence

Est d'autant plus cruel pour moy ;
Que ie ne puis viure sans toy,
Car tant mon malheur est extréme,
Tout meschant, tout cruel, ie t'ayme ;
Cependant perfide tu pars
Pour vn chemin plein de hazars,
Si c'estoit pour aller à Troye
I'y consentirois auec ioye,
Mais tu t'en vas, & tu ne sçais
Pour quelle raison tu le fais,
Si ce n'en est vne assez forte,
De me voir bien-tost roide morte :
Demeure donc, tu feras mieux,
Ie t'en coniure par mes yeux,
Qui furent pour toy plains de charmes ;
Et ne le sont plus que de larmes :
Ie t'en conjure par la main
Que tu m'as donnée inhumain,
Par la main, que tu m'as donnée
En signe de nostre hymenée,
Le seul bien qui peut me rester,
Et pourtant que tu veux m'oster.
Si cette raison est peu forte,
Ne m'ayme plus, il ne m'importe ;
Mais prend pitié d'vne maison,
Que tu pers par ta trahison.
Demeure donc cruel Birene,
Ou que le grand Diable t'emmene :
Pour toy des peuples Lybiens,
Et ie l'oze dire des miens,
Des Tyriens ie suis blasmée,
Par toy ie suis sans renommée,

Par qui i'allois le nez leué ,
Et paroissois sur le paué ,
Au lieu que dans ma propre ville,
Chacun de moy fait Vaudeville,
Et ie sçay plus d'vn Rocantin ,
Où l'on m'oze appeller putain.
Demeure donc, cruel , demeure ,
Regarde vne Reyne qui pleure.
Si-tost que tu seras party ,
Mon maraut de Frere aduerty ;
Viendra tout piller à ma barbe :
Peut-estre le Getule Hiarbe ,
Que i'ay tousiours traitté de sot ;
Pour me faire écurer son pot ,
Ou pour chose encor plus honteuse ,
M'emmenera comme vne gueuse.
S'il restoit encore auec moy
Vn fils qui fut semblable à toy ;
Non pas d'humeur , homme volage ,
Mais bien du corps , & du visage,
I'aurois en mon affliction
Vn peu de consolation :
Mais de toy tout ce qui me reste ,
N'est qu'vn desespoir bien funeste ;
Qui deuroit bien causer le tien ,
Si tu n'estois pire qu'vn chien.
Ainsi dit , la Dame affligée ,
Et puis elle fit l'enragée :
Æneas ferme comme vn roc,
Et sur ses ergots comme vn coq ,
Tant le Dieu Lancepetarrade
Par cette fameuse ambassade ,

L'auoit rendu fier & despit,
Se mit à resver vn petit.
Il fut long-temps sans se remettre ;
Estant pris au pied de la lettre,
Enfin ayant bien begayé,
Il dit, le visage effrayé,
Comme d'vn homme qu'on va pendre,
Ces mots qu'il vous plaira d'entendre;
Belle qui pleurez par les yeux,
Ou parlez moins, ou parlez mieux :
Vous m'assassinez de reproche,
Vous m'appellez vn cœur de roche,
Ie n'en ay iamais eu pour vous,
Que de mouton, & des plus doux.
Ie ne veux point nier ma dette,
I'en feray sonner la trompette,
Publiant icy comme ailleurs,
Qu'on ne voit point de gens meilleurs
Que les habitans de Carthage,
Si ce n'est qu'ils ont le visage
Vn peu tanné, sauf vostre honneur ;
Et tirant sur le Ramonneur,
Le nez vn tant soit peu trop large,
Et la levre auec trop de marge,
Et ie ne sçay qu'elle senteur
Qui tient bien de la puanteur :
Mais ce petit deffaut s'excuse
En vne nation camuse,
Et vostre petit nez de chien,
N'a iamais offensé le mien :
Quand à moy pour de choses telles ;
Que ie traitte de bagatelles,

Ie ne partirois point d'icy ,
Si les Dieux le vouloient ainsi ;
Et passerois bien vne année
En cette terre bazannée ;
Mon Dieu que les chats y sont beaux !
Ie veux en charger mes vaisseaux ,
Et veux acheter de vos Barbes,
Pour me souuenir des Alarbes,
Alors que ie les monteray,
Croyez ; Madame , que i'auray
De vostre Maiesté memoire ,
Par ma foy , vous le deuez croire.
Donnez donc tréue à vos beaux yeux ;
Ne pleurez plus, vous ferez mieux.
Vous m'auez parlé d'Hymenée,
Auec vn certain Maistre Ænée ;
Madame , ie le connois bien ,
Au nom de Dieu n'en faites rien ;
C'est vn esprit acariastre,
Homme à vous battre comme plastre ;
Qui se feroit desmarier ,
Et lors vous auriez beau crier :
Chassez donc si vous estes sage ,
De vostre esprit ce mariage ,
Cét homme n'est pas vostre fait ;
Et ce n'est pas pour cét effet
Qu'il a pris terre en cette coste,
Ne comptez donc plus sans vostre hoste ;
Et rayez-moy de vos papiers,
Faites marcher vos asteliers ,
Et m'oubliez s'il est possible ,
Faisons-nous vn adieu paisible ,

De

De crainte de faire parler
Ceux qui nous verroient quereller ;
Si i'estois encore mon Maistre
Ie resterois icy peut-estre,
Mais aussi peut-estre que non,
Car ie vous le dis tout de bon ;
Le plus grand souhait de mon ame
Ne va qu'à rebastir Pergame,
Et qu'à rendre Troye au Troyen ;
Puis vn Appollon Grynéen
Des saints Oracles Interprete,
Me voit souuent, & me repete,
Que ie pers icy bien du temps,
Que les Dieux n'en sont pas contens ;
Qu'on parle au Ciel de ma folie,
Qu'il faut que i'aille en Italie,
Sans faire aupres de vous l'Adon ;
Car dites-moy, Dame Didon,
Puisque vous estes bonne & sage,
Voudriez-vous bien quitter Carthage ?
Vous seriez folle en cramoisy,
Ma bonne Dame pensez-y :
Si i'allois mespriser la terre
Où ma posterité par guerre
Doit tout mettre sous le baston,
Encore vn coup, qu'en diroit-on ?
Ce seroit ioüer à desplaire
Aux Dieux, qui conduisent l'affaire ;
Et ne m'estimeriez-vous pas
Fol à vingt & quatre carats ?
Toutes les nuits mon pere Anchise
Me vient tirer par ma chemise,

Et me crie, Homme ſans vertu,
A quoy Diable t'amuſes-tu ?
Eſt-il temps d'enfiler de perles,
Et d'aller à la chaſſe aux merles ?
I'ay mis merles, pour rimer mieux ;
Car autant que le ſerieux
Le Burleſque veut que l'on rime,
Et veut meſme auſſi que l'on lime :
Autrement les vers ſans repos
Se peuuent faire à tout propos ;
Et n'eſt aucun qui ne rimaille
En ce temps-cy, vaille que vaille ;
Et tel liure eſt de bout en bout
Rimé, & puis rimé, & puis c'eſt tout ;
Des mots de gueule hors de leur place,
Et quolibets froids comme glace.
Tels rimeurs meriteroient bien
D'eſtre nommez rimeurs de rien ;
Ou bien rimeurs à la douzaine,
Cecy ſoit dit pour prendre halaine :
Si quelqu'vn n'en eſt pas content
Il en peut de moy dire autant,
Ie crains fort peu le coup de langue.
Or pour reprendre la harangue,
Dont nous auons rompu le fil,
Madame continua-t'il,
Ce cher Pere qui tant m'effraye,
Me dit auec ſa voix d'or-fraye :
O des hommes le plus perdu,
Qui faiſois tant de l'entendu,
Et pourtant n'es pour tout potage
Qu'vn Bourgue-maiſtre de Carthage ;

Quel est le chemin que tu prens
Qu'en diront messieurs tes parens ?
Qu'en dois-je dire moy ton Pere ?
Qu'en doit dire Venus ta Mere ?
Elle en peut dire, & dira bien,
Qu'vn bastard ne vaut iamais rien;
Et qu'en dira ton fils Ascaigne,
A qui le païs de Cocaigne
Est promis par l'arrest des Dieux,
A moins que d'en estre enuieux,
Qui doit en faire la conqueste,
Pour le voir Couronne à la teste;
Que toy, qui n'as que du caquet,
Et qui t'es descouuert coquet.
Sans cesse il me tient ce langage,
Mais en voicy bien dauantage;
Apres quoy ie ne dis plus rien
Et de cela vous pouuez bien,
Me croire, ou si vous ne le faites,
Ie diray par tout que vous estes
Femme testuë, & sans raison,
Ie vous dis donc sans trahison
Et sans mentir d'vne parole,
Que Mercure, le Dieu qui vole
Moins des aisles, que de la main,
En habit & visage humain,
Mais tout esclattant de lumiere
A moy, qui parle, & ne mens guere;
Aupres d'icy c'est presenté,
Si ie ne vous dis verité,
Puissay-je n'estre qu'vne beste:
Ce Dieu m'a bien laué la teste,

Mettez donc la vostre en repos ,
Sans regret donnez-moy campos :
Ou bien ie le sçauray bien prendre
Quand on me deuroit faire pendre ,
Ie verray le pays Latin ,
J'y suis forcé par le Destin,
Et vous par vostre destinée ,
A vous passer de maistre Ænée.
Tandis qu'Æneas enfila
Le discours ciuil que voilà :
Didon de raison despourueuë
Ne ietta point sur luy la veuë ;
Les yeux fichés sur le paué ,
Le visage de pleurs laué ,
En son esprit bourru la rage
Faisoit vn estrange rauage :
Enfin ses yeux elle darda
Sur Ænée , & le regarda
Depuis les pieds iusqu'à la teste,
Furieuse comme tempeste ,
Et puis luy dit ces mesmes mots :
O le plus vil des animaux ,
Le plus dur & le plus sauuage ;
Et qui fais tant de l'homme sage ;
Tu n'es qu'vn sot , tu n'és qu'vn fat,
Tu n'és qu'vn larron comme vn rat ,
Vn coureur de franches lipées ,
Et tes suiuans traisneurs d'espées ,
Qui ne valent pas mieux que toy ,
Ne seroient pas viuants sans moy ;
Tu te dis fils de Citherée ,
La chose n'en est asseurée ,

Qu'en tant que grand fils de putain,
Mais ie sçay bien pour le certain
Que ny Citherée est ta mere ,
Ny feu Dardanus ton grand-pere,
Et que toy qui fais tant du coq
Ne fus iamais que fils d'vn roc ,
Et qu'vne montaigne est ta mere,
Que de telle mere , & tel pere
Il ne peut sortir qu'vn caillou :
Non ie me trompe , c'est vn loup
Qui t'engendra d'vne pantere ;
Aucuns disent vne vipere,
Qui te conceut d'vn leopard ;
Les autres disent vn lezard ,
Qui t'engendra d'vne tigresse ;
Autres vn dragon, d'vne asneße ;
Vn renard, d'vn cameleon ;
Vn rinocerot, d'vn lion ;
Vn cocodrille, d'vne austruche ;
Vn loup-ceruier, d'vne guenuche ;
Pour moy ie te mets au delà
De tous ces vilains monstres-là ,
Pour dire de toy pis que pendre ,
Et de crainte de me mesprendre,
Ie te tiens , Roc , Roche , Caillou ,
Pantere , Leopard , & Loup,
Vipere , Lezard & Tigresse ,
Ie t'estime Dragon, Asnesse ,
Vn Renard , vn Cameleon ,
Vn Rinocerot , vn Lion ,
Vn faux Cocodrille , vne Austruche ,
Vn Loup-ceruier , vne Guenuche,

Et pour acheuer mon sermon,
Ie te tiens pire qu'vn Demon,
Pire qu'vn Diable qui t'emporte;
Toy, ton fils, toute ta cohorte,
Et moy sotte caroigne aussi
De mestre embeguinée ainsi
D'vn mangeur de poulle, vn Gendarme:
Ay-je veu couler vne larme
De ses yeux ? ay-je ouy sortir
de sa bouche vn petit souspir?
A-t'il eu pitié d'vne amante?
Mais vainement je me tourmente,
Il n'est qu'vn pendart, qu'vn vaurien;
Et Iupiter qui le voit bien.
Et l'ingrate Iunon complice
Ne m'en feront iamais justice.
On ne voit plus que des ingrats;
Les voyez-vous refaits & gras,
Ces Phrygiens que Dieu confonde;
Délabrez, s'il en est au monde,
Transsis de froid, mourant de faim,
Qu'on eust fouëtez pour du pain,
Pauures d'habits comme de mine,
Sales magazins de vermine;
En fin veritables cagous,
Et leur Roy le plus gueux de tous;
Ils sont venus en ce riuage
Montrer leur affamé visage,
Ils ont mangé comme des loups;
Et quand ils ont esté bien saous,
Et contens comme rats en paille,
Le Capitaine, & la canaille,

S'en vont sans payer leur escot,
Que maudit soit le pied descot,
Et les pieds descots qui se suiuent,
Par moy seule les coquins viuent,
Ils me quittent les vagabonds.
Ha! ie vay sortir hors des gonds.
La fureur saisit ma ceruelle,
Le traistre me la baille belle:
Il m'allegue vn Dieu Iupiter,
Qu'il a peur de mescontenter,
Et les Oracles de Lycie,
Comme si le Ciel se soucie
De cettuy-là, de cettuy-cy,
Il seroit bien Oiseux ainsi:
Et puis, admirez l'imposture,
Il me vient iurer que Mercure,
Sur ses aisles doubles porté,
A luy tantost s'est presenté,
Pour haster ce plaisant voyage.
Ha! ie n'en puis plus, i'en enrage;
Va va, ie ne te retiens plus,
Par mes reproches superflus,
Va-t'en où ma fureur t'enuoye,
Que iamais ie ne te renoye,
Va chercher ton pays Latin,
Fui moy cruel, fui ton destin;
Si le Ciel a quelque iustice,
Vn escueil sera ton supplice,
Là tu demanderas pardon,
Là tu reclameras Didon,
Didon, par toy tant offencée,
Au lieu d'estre recompensée.

Ie te veux pourſuiure inhumain ;
Vne torche noire à la main ,
Ie t'en grilleray les mouſtaches ,
Homme le plus lâche des lâches ;
Et quand i'auray fini mon ſort,
Tu me verras apres ma mort,
Et iour & nuit , fantoſme horrible,
Te lançant vn regard terrible ,
Ie te feray par tout , Hou Hou,
Ie te feray deuenir fou,
En Enfer i'auray la nouuelle
Du deſordre de ta ceruelle ,
Dieu ſçait , ſi ſon vin il aura ;
Celuy qui me l'apportera.
O Chien , Loup , Lyon , Tigre , Suiſſe,
Que bien-toſt le Ciel te puniſſe :
Apres ce ioly compliment ,
Qu'elle fit vn peu bruſquement ;
Elle luy tourna le derriere
D'vne deſdaigneuſe maniere.
Le Seigneur luy fit vn ſalut ,
Dire ſes raiſons luy voulut ,
De ſes bras elle ſe dérobe ,
Luy laiſſant vn pan de ſa robe
Il la reſaiſit, l'embraſſa ,
Elle ſe deſambaraſſa ,
Sans vouloir oüir la harangue ;
Qu'il tenoit preſte ſur ſa langue ;
Sottement il la conjuroit ,
Car lors grande riſque il couroit
De ne luy dire rien qui vaille ,
Car tout criminel s'entretaille ;

Enfin luy disant, croyez-moy,
Elle luy criant, oste-toy,
Infidele, ingrat, hypocrite ;
La Dame gaigna la guerite ;
Et le laissa pour reuerdir ;
Au point qu'il alloit s'enhardir
De la payer d'vn apophtegme.
Il auoit ja mis bas vn flegme ;
Car il crachoit, toussoit, mouchoit ;
Quand vn discours il ébauchoit,
Mais la cruelle à toute bride ,
Le laissa discourir à vuide ,
Apres cette Reyne qui court ,
Ses femmes ayant le nez court ;
Et les narines escachées ,
Suiuoient, faisant les empeschées ;
Maures à la file marchans ,
Comme les vaches vont aux champs ;
La suiuirent iusqu'à sa chambre,
Où se dépoüillant chaque membre,
Dans son grabat elle se mit ,
Dieu sçait si la Dame y dormit ;
Pour Aeneas , quoy qu'en son ame
Il aymat tendrement la Dame,
Et que de se voir obligé
De prendre ainsi d'elle congé ,
Il eust vn dépit incroyable ,
L'Arrest des Dieux irreuocable
Fit , qu'il n'en relascha pas moins
De sa diligence, & ses soins,
A faire trauailler son monde ,
Les vns poussoient les nefs dans l'orde ;

Et les autres les espalmoient,
Ou bien de rames les armoient:
Là l'on coigne, là l'on charpente;
Là l'on raccommode vne fente,
Chacun trauaille à qui mieux mieux;
Autant les ieunes que les vieux,
Ainsi les fourmis ce me semble,
Que le soin de l'hyuer assemble;
Pour picorer quelque boisseau
De froment mis en vn monceau,
Vont au trauail en grosse trouppe;
Chacun vn grain de bled en crouppe;
A la file s'entre-suiuans,
Bel exemple pour les viuans
D'amasser leur froment en gerbe.
Au lieu de le manger en herbe.
Il me semble que ie les voy,
Conduisant leur petit conuoy,
Le chemin de fourmis fourmille,
Sur leur dos noir le grain blanc brille.
On diroit des grains cheminans,
Tant les allans que les venans
N'occupent qu'vne estroite voye;
Où l'on traine, porte, ou charroye
Les vns en guise de Sergens,
Font marcher les moins diligens,
Les plus forts, les foibles soutiennent;
Les vns vont, & les autres viennent,
En fin tous trauaillent fort bien,
En fourmis d'honneur & de bien:
Les Nobles Troyens tout de mesme,
Par vne diligence extresme

Equippent leurs nefs dans le port
Dont Didon se réjoüit fort.
Quelle fut alors ta pensée,
Ha pauure Didon insensée?
Dy nous vn peu combien de fois
Tu joignis à ta foible voix,
Qui faisoit alors mille plaintes,
De tes dix ongles les atteintes,
Et te fis des incisions,
Sans parler des contusions:
Lors que tu vis sur ton riuage,
Qu'on joüoit à remu-mesnage,
Quelle fut ton affliction,
Et iusqu'où fut ta passion?
Que des Matelots les huées,
Le grand bruit des nefs remuées,
Et tout le riuage en rumeur,
Te mirent en mauuaise humeur,
Elle pleure, & ses ongles ronge,
Tandis qu'elle consulte, & songe,
Si deuant ce Catilina
Elle ira faire O benigna;
Afin qu'en ce pressant affaire
Reproche on ne luy puisse faire
De n'auoir pas tout essayé,
Et de n'auoir pas employé
Ce qu'elle auoit de Rethorique,
Pour flechir cét amant inique,
Ce Neron, ce Tiberius,
Qui faisoit de l'Olibrius.
O petit bastard de Cythere!
Quelque issu de bons pere & mere,

Tu ne vaux pourtant pas vn liard,
Bandé comme vn Colinmaillard :
Que sur les cœurs auec tes fléches,
Tu fais d'imperceptibles bréches,
Et par la force de tes coups,
Que de sages, deuiennent fous !
Ira-t'elle la pauure beste,
Porter soy-mesme sa Requeste,
Par laquelle il est conjuré,
Que son départ soit differé !
Non, sa sœur ira bien pour elle;
Elle commande qu'on l'appelle,
Et puis, ayant fermé son huis :
Tu vois, chere sœur; où i'en suis,
Et pour auoir esté trop bonne,
La recompense qu'on me donne,
Luy dit-elle, iettant de l'eau
Par ses yeux la valeur d'vn seau ;
Tout semble ayder à se corsaire,
Ou plustost, aymable aduersaire,
Ses gens sont prests, il l'est aussi ;
Il s'en va, ie demeure icy,
Moy, qui sans luy ne sçaurois viure;
S'il m'estoit permis de le suiure,
I'aurois bien-tost fait mon paquet :
Ma sœur, affile ton caquet,
Va le trouuer, dis-luy merueille,
Sans se faire tirer l'aureille,
Dis-luy, qu'il demeure auec moy;
Il a tousiours fait cas de toy,
Il t'ayme, tu connois son tendre,
Et tu sçais comme il le faut prendre;

Si i'auois preueu ce mal-heur,
I'aurois pouuoir sur ma douleur:
Mais maintenant elle est trop forte,
Le fort sur le foible l'emporte,
Ie l'ayme, le traistre qu'il est,
L'ingrat m'assassine, & me plaist,
Et d'autant plus que ie l'adore,
D'autant plus, le meschant m'abhorre,
Cours donc, ma sœur. va t'en le voir,
En toy seule est tout mon espoir.
Ie me serois desia penduë,
Mais l'heure encore en est induë,
Car ie n'auray, s'il t'en souuient,
Que trente ans à Noël qui vient.
O ma sœur fay luy bien comprendre;
Comme Ronsard dit à Cassandre,
Qu'à moins que Dolope soudard,
Ou cil dont l'homicide dard
Mit Hector dans la sepulture.
Il deuroit estre, le parjure,
Plus reconnoissant à Didon.
Bon, si les peuples de Sidon
Auoient secouru ceux d'Aulide;
Il auroit raison le perfide:
Ou bien si i'auois dispersé
Les os d'Anchise trespassé;
Mais helas! toute mon offence
Est d'auoir auec violence,
Aimé ce mauuais garniment;
Qui ne m'ayma que froidement;
Ou pour parler mieux, cét infame
Qui me hayssoit en son ame,

Et qui ne veut pas m'escouter,
Moy, qui ne le veux arrester.
Que pour une saison meilleure,
Apres, qu'il aille à la bonne heure;
Chercher son beau pays Latin:
Qu'il aille suiuant son destin
Receuoir quelque playe, ou bosse;
Ie ne luy parle plus de nopce:
Aussi bien c'est l'iniurier,
Que de le vouloir marier.
Pauure folle, ie ne demande
Qu'vne faueur qui n'est pas grande;
Ie luy demande vn peu de temps:
C'est de cela seul que i'attens,
A ma fureur quelque remede;
Le grand Diable qui le possede
Le rendra sourd comme vn aspic,
Et ie n'auray point de repic,
Si ma demande est ennuyeuse;
Qu'il contente vne furieuse,
Et ce contraigne vn peu pour moy;
Le Cruel, qui manque de foy
A celle qui manque à soy-mesme,
Pour le cherir iusqu'à l'extréme;
Va donc ma sœur, va l'obliger
A me complaire, & ne bouger,
Et pourueu qu'il ne m'abandonne;
Dy-luy, ma sœur, que ie luy donne
Dez cé soir comedie, & bal,
Ou que Dieu le garde de mal.
Si tu conduits bien cette affaire,
Tu me connois, laisse moy faire,

Si tu ne t'en trouues pas bien,
Dy par tout que ie ne vaux rien;
Ie ne t'en dis pas dauantage,
Va donc parler à ce volage.
Et cependant ie chanteray;
C'est à sçauoir si ie pourray;
Car ie me sens toute hors d'haleine;
La chanson d'Olimpe à Bireine.
Sa sœur s'en alla, puis reuint,
Fit des messages plus de vingt,
Et le trouua tousiours de mesme,
Et le premier, & le vingtiesme:
Il ne fit que luy repeter,
Le bon Dieu vous veüille assister.
Non qu'il fut d'esprit si sauuage;
Onc ne fut meilleur personnage:
Mais il obeissoit aux Dieux;
Et le destin capricieux,
L'auoit rendu d'homme traitable,
Homme de cœur impenetrable.
Ainsi Borée, vn maistre vent,
D'entre les Alpes se leuant,
Montaignes de neige couuertes,
Vient sur vn chesne aux feüilles vertes
De toute sa force donner,
Afin de le desraciner:
Cét antique voisin des nuës;
Pour du guy, des feüilles menuës,
Et quelque chose d'esbranché,
En est quitte à fort bon marché:
Si sa teste est des Cieux voisine,
Ses pieds qu'on nomme sa racine,

Sont proches du pays d'enfer ;
Si bien qu'il a beau s'esbouffer
En soufflant le bon vent Borée ;
Ainsi cette Reyne esplorée,
Par ses larmes, & par ses cris,
Ses messages, & ses escris,
Ne peut fondre ce cœur de glace,
Il persiste, quoy qu'elle face,
Et n'en est pas plus esbranlé ;
Que cét arbre dont i'ay parlé ;
Quelque larme à la desrobée,
Sans son consentement tombée,
Peut sa face humidifier :
Mais il ne s'y faut pas fier ;
Ce sont larmes de Cocodrille,
Quoy qu'en dise Messer Virgile.
Reuenons à Dame Didon,
A qui le meschant Cupidon,
S'il faut que le Troyen s'esloigne,
Va bien tailler de la besoigne.
Sa sœur ayant fait son raport,
Elle s'effraya de son sort,
Le desespoir saisit son ame,
Et prit la place de sa flame ;
Sa flame se change en fureur,
Ce qu'elle ayma luy fait horreur.
Elle s'abandonne à la rage,
Le iour mesme luy fait ombrage,
Elle le hayt, elle le fuit,
Souhaitte vne eternelle nuit,
Pour ne se pas voir elle-mesme.
La mort par son visage blesme ;

Ne luy fait point blesmir le sien.
Son plus agreable entretien
Ne sont que rages, que furies,
Que fantosmes, que resueries,
Dans l'horreur qu'elle a de son sort
Elle ne songe qu'à la mort;
Souuent quelque horrible presage
A ce cruel dessein langage.
Vn iour tastant d'vn vin nouueau;
Ce vin se conuertit en eau,
Sa tasse qu'elle auoit rinsée,
Fut d'elle en colere cassée:
Car tant plus elle la lauoit
Tant plus sale elle la trouuoit.
Vn iour pissant, la pauure Elise;
Elle pissa dans sa chemise.
Beuuant dans vn vase esmaillé;
Son vin deuint du sang caillé,
Elle s'en rougit la machoire,
Et ne pût acheuer de boire.
Vn iour qu'elle sacrifioit,
Comme le grand Prestre prioit,
Le bouc égorgé se reueille,
Et mordit le Prestre à l'aureille;
Dont il s'escria tout fasché;
On doute si ce fut peché:
Car on tient que la Destinée
Auoit telle chose ordonnée.
Il s'escria donc reniant,
Et son aureille maniant:
Foin du bouc, du vœu salutaire,
De la Putain qui le fait faire,

Eust-elle au corps ce fer plongé,
Comme l'a ce bouc esgorgé.
La Reyne remit la partie ,
Et prenant d'vne main l'hostie ;
A plusieurs le nez en brida;
Le prestre d'abord en gronda,
Et puis apres à cause d'elle ,
Tourna la chose en bagatelle.
Chaque iour il luy suruenoit
Quelque chose qui l'estonnoit ,
Dont sa sœur n'eut iamais nouuelle;
Quoy que confidente fidelle.
Vn petit Temple fort deuot ,
Que feu son mary, grand bigot ;
Respectoit autant qu'vne idolle,
Que souuent cette pauure folle ;
Ornoit de fleurs, & de festons,
Et de blanches peaux de moutons:
Vn iour qu'elle estoit toute seule, ;
Ce petit Temple ouurit la gueule ,
Et le ton de voix imitant
De ce mary qu'elle ayma tant ;
Il dit faisant le Hieremie:
Venez à moy Didon ma mie.
Elle respondit sans couleur :
Temple, vous me portez mal-heur;
Souuent durant la nuit obscure,
Vn oyseau de mauuais augure ,
Nommé chat-huant ou hibou,
Concerte auec vn gros matou ;
Et ces deux amis des tenebres
Chantent mille chansons funebres ;

Et font des exclamations,
Qui causent palpitations
A la pauure Reyne amoureuse;
De son naturel fort peureuse.
Bien souuent ses gens estonnez,
Luy vont mettre deuant le nez
Vne prediction antique,
Qui dit en langage Punique;
Qu'vne pauure Reyne mourra
Pour vn drolle qui s'enfuira.
Toutes les nuits qu'elle sommeille;
Quelque songe affreux la resueille;
Tantost Aeneas luy paroist,
Qui la fuit ou la m'esconnoit,
Ou bien, qui luy fait face à face
Vne ridicule grimace:
Elle court apres, il s'enfuit,
Puis elle se trouue la nuit
Toute seule en vne campagne;
Sans que personne l'acompagne.
Elle siffle en paulme les siens,
Elle huche ses Tyriens,
Mais les inciuils sont pour elle;
Le chien de feu Iean de Niuelle;
Lors elle tremble, elle paslit,
Et mesme pisse-elle au lit,
Et mesme fait-elle autre chose;
Salle en vers; aussi bien qu'en prose;
Comme des rats & des souris,
Elle auoit grand peur des esprits
Alors qu'elle estoit toute seule,
Dieu sçait donc comme elle s'esgueule;

Ainsi le pauure Pentheus,
Pour auoir dit que Lyæus
N'estoit qu'vn escume-tauerne,
Voit les Deesses de l'Auerne,
Chacune en main vn gros serpent;
Duquel elle le vont frappant:
De cette insolente beveuë
Il eut vne telle breluë,
Que le plus souuent il pensoit
Voir deux Thebes, & non faisoit;
Le pauure fou n'en voyoit qu'vne,
Prenoit le Soleil pour la Lune.
C'estoit la chercher en plein iour,
Quand le Soleil faisoit son tour,
Il paroissoit double à sa veuë,
Tant son ame estoit dépourueuë
De ce qu'on appelle raison.
Ainsi lors que de sa maison
Oreste eut vengé la macule,
Sur sa mere vn peu canicule,
La tuant auec son ribaut,
De sang froid, ou bien de sang chaut;
Depuis ce temps les Comedies;
Ie veux dire les Tragedies,
Le representent qui s'enfuit
Deuant sa mere qui le suit:
Là l'on voit ce fils trop colere,
Qui gaigne au pied deuant sa mere;
Qui l'appelle ingrat, inhumain,
Vne torche noire à la main,
Et de couleuures vne tresse,
Dont sans cesse elle vous le fesse;

Et quand il la pense éuiter,
Sur son seüil il se voit guetter
Par les Donzelles Eumenides,
Vengeresses des homicides.
Elise pour auoir peché,
N'est pas quitte à meilleur marché:
Elle se resout, la pauurette,
De choisir vne mort secrette,
Pour reüssir dans son dessein,
Qui ne part pas d'vn esprit sain:
Elle cherche dans sa ceruelle
Quelque mode de mort nouuelle.
De se transpercer d'vn cousteau,
Elle craint vn peu trop sa peau:
De s'en aller comme vne beste,
Contre vn mur se rompre la teste;
Ou bien s'estrangler d'vn licol,
Au grand dommage de son col:
Cette mort est pour le vulgaire,
Les Roys ne la pratiquent guere.
De monter sur quelque lieu haut;
Et puis de là prendre le saut;
Elle peut, tombant sur la teste,
Montrer quelque endroit deshonneste.
Enfin ayant bien ruminé,
Et plusieurs morts examiné,
Elle fit dreßer vne Pyre.
Si ce mot que ie viens de dire
Est obscur à quelque ignorant;
Qu'il sçache en langage courant,
Que ce mot qui luy semble estrange;
Veut dire du bois qu'on arrange,

Au haut duquel se vient loger
Celuy qui le fait arranger,
Duquel apres l'on fait grillade.
C'est à la mort faire brauade,
Pour moy, ie ne le ferois pas
Elle ne vient qu'à trop grands pas
Cette Demoiselle édantée,
Sans estre ainsi de nous hastée,
Outre, que qui se tuë ainsi,
Court risque d'estre sans mercy,
Traisné tout nud sur vne claye,
Et c'est pour cela qu'elle essaye
De mourir de quelque trespas,
Pour lequel on ne puisse pas
L'exposer en place publique,
Comme au Seigneur Caton d'Vtique
On eust fait, si de sang rassis
Parmy nous il se fust occis.
Voulant donc joüer de son reste,
Pour couurir ce desseïn funeste,
Elle fit appeller sa sœur,
A qui d'vne feinte douceur,
Cachant sa mortelle pensée,
Elle dit: Il m'a donc laissée
L'ingrat, le Turc, le vagabond
A sa parole il fait faux-bond:
Mais ie veux bien perdre vne aureille
Si ie ne luy rends la pareille,
Ou ie le feray reuenir.
I'ay trouué pour y paruenir,
Si ie ne me trompe, vne voye,
Qui te causera de la ioye.

On m'à certain aduis donné,
Dont i'ay l'autheur bien guerdonné ;
Car il en a receu cent Iules;
Et l'ay fait vallet de mes mules.
Cét homme donc que ie te dy,
Qui n'est pas vn homme estourdy ;
Des confins de l'Ethiopie ,
Où le Ciel sur Atlas s'appuye ;
Pays des noirs Maßyliens ,
La plusꝑart grands Magiciens ;
Me fait venir vne Sorciere ,
Qui fut autresfois chambriere
D'Hesperus, & menoit, dit-on,
Tous les iours pißer son dragon.
L'appastoit, luy donnoit à boire
Auec quatre mots de grimoire ;
Le rendoit doux comme vn agneau ;
Prodige en serpent tres-nouueau.
Au sabbat elle est la premiere :
Et du bouc noir la familiere,
Des morts elle fait des viuans.
A des farfadets poursuiuans
Vn certain ballay qu'elle monte ;
En viteße vn cheual surmonte.
Il vole comme vn tourbillon,
Elle est du Diable postillon ;
Il tonne lors que bon luy semble ,
Pleut, gresle, & vente tout ensemble,
Sçait bien faire tourner le sas ,
Fait venir la Lune icy bas,
Et descendre dans les campagnes
Les arbres des hautes montagnes.

Elle fait de petits marmots ,
Sur lesquels disant quelques mots,
Elle porte l'amour dans l'ame ,
Tant de l'homme que de la femme.
Sous elle la terre mugit ,
Quand sa verge puissante agit,
Vne riuiere vers sa source
Malgré qu'elle en ait prend sa course,
On la vient voir de toutes pars
Pour de pomades , pour de fars ,
Pour faire des maquerelages ,
Pour rentraire des pucelages,
Pour trouuer de l'argent perdu ;
Pour de la corde de pendu ,
Dont elle fait ses malefices :
Toutes les nuits dans les iustices
Elle va l'eschelle planter.
Son Demon luy vient rapporter
Tout ce qui se fait sur la terre ;
Tant en la paix , comme en la guerre ;
Sur son dos la porte en tous lieux ,
Et la rend inuisible aux yeux.
Elle sçait noüer l'esguillette :
Bref elle commande à baguette
A tous les habitans d'Enfer,
Mesme à Monseigneur Lucifer :
C'est en cette femme sçauante
Que ie mets toute mon attente.
O chere sœur ! c'est malgré moy,
Que ie m'en sers en bonne foy ;
C'est vne chose defenduë ,
Mais toute esperance est perduë

De

De fléchir le Prince Troyen,
Si ce n'est par ce seul moyen.
Fai donc mettre sur vne Pyre
Les choses que ie te vay dire,
Son bonnet de nuit, ses chaussons,
Vne paire de calleßons,
Sa bigotelle, & sa pincette,
Qu'il a laißez sur ma toillette;
Son espée à faire combat,
Et le detestable grabat,
Où ie me suis abandonnée,
A ce fils de putain d'Aenée:
La sorciere dit, qu'autrement
Ne se peut finir mon tourment,
Que tout ce qui fut à l'infame,
Doit estre purgé par la flame,
Et qu'en cela gist mon salut.
Tout ce que la Reyne voulut;
Anne le crut sans contredire,
N'attendant d'elle rien de pire,
Que ce qu'elle fit quand le sort
A Sichæus donna la mort.
Faisant donc vne reuerence,
Non pas à la mode de France;
Mais en disant Salamalec,
Et se portant la main au bec,
Elle courut troussant sa juppe
Executer, la pauure duppe,
Ce que Dame Didon vouloit,
Vn peu plustost qu'il ne falloit:
La Pyre fut bien-tost dreßée,
Et branche sur branche entaßée

De chesne sec & de cyprés,
Fendu par éclats tout exprés.
L'inconsolable Dame Elise.
Faisant vne mine bien grise ;
Monta dessus à pas contez,
Criant trois fois, Or escoutez:
On l'escouta pour luy complaire,
Mais elle ne fit que se taire.
Elle sema feüilles, & fleurs,
Et mit répandant force pleurs ;
D'Aeneas la rude rapiere
Sur le lit, ou le cimetiere
De son honneur, le meschant lit;
Où la Dame fit le delit ;
Sur ce mesme lit vne Image,
Representant le personnage,
Virgile dit que ce marmot,
Si ce n'est qu'il ne disoit mot,
Ressembloit au bon Duc de Troye
Si fort, que chacun auec ioye,
Crioit, voilà Maistre Aeneas,
Et pourtant ce ne l'estoit pas:
Et puis faisant de l'empeschée ;
Vne Prestresse enharnachée
De tous ces funebres atours,
Fit deux cent quatre-vingts deux tours
Alentour des autels sans nombre.
Les Dieux de la demeure sombre
Furent, quoy que ny beaux ny bons,
Appellez par leurs trois cens noms.
Obmis l'Erebe ne fut mie,
Ny le Chaos, que Dieu benie,

Ny la triple Dame Hecaté,
De ceux dont l'esprit est gasté,
La Patronne, & cette Patronne,
L'est, dit-on, de mainte personne.
Puis d'vn petit vase de fer,
D'eau puisée au grand puis d'Enfer,
Elle versa pour le moins pinte;
Ie boirois plustost de l'absinthe,
Que d'vne telle eau, me deust-on
Assommer à coups de baston.
Elle fit bien d'autres mysteres;
De plusieurs herbes mortiferes
Elle parsema le bucher,
Puis vn petit morceau de chair,
Qu'ont au front les fils des cheualles;
Bon contre les vertus moralles,
Et bon pour donner de l'amour,
Fut par elle aussi mis au iour.
Didon offrant aux Dieux la Mole;
L'œil esgaré comme vne fole,
Le pied droit nud, l'autre chaussé;
Et le vestement retroussé,
Deux doigts au dessous de la hanche;
Tenant l'autel de sa main blanche,
Attesta hautement les Dieux,
Ceux de l'enfer, & ceux des Cieux,
Les Astres, & leurs influences,
Et leur fit force doleances,
De ce que leur influxion
Nuisoit à son affection.
Et pourtant comme estant bien sage,
Ny du penser, ny du langage,

Ne leur dit pire que leur nom,
Ce qui de tous fut trouué bon:
Ouy bien vn peu clabauda-t'elle,
Contre son amant infidelle,
Luy souhaitta venin d'Aspic;
Et le regard d'vn Basilic,
Tic, Scorbut, Lepre, Diarrée,
Escroüelle, & fiévre pourprée;
La petite Verole, & pis:
Et là-dessus, d'vn noir tapis
S'affubla la nature humaine;
La nuit vint dans vn char d'Ebéne;
Le sommeil auec elle vint,
Qui fit des dormans plus de vingt:
Il en fit au haut des montaignes,
Dans les vallons, dans les campagnes;
Dans les fleuues, dans les estangs,
Dans les villes, & dans les champs;
Chacun dormoit dans Trebizonde,
Plus de cent milles à la ronde,
Dans Paris, Rome; enfin par tout
Nostre Orizon, de bout en bout:
Didon seule en nostre Hemisphere;
Tandis que de la mort le frere,
Doux frere d'vne rude sœur,
Enchante tout par sa douceur;
Tandis que toute la nature,
Semble estre dans la sepulture;
Et que tout viuant paroist mort;
Didon, dis-je, non plus ne dort,
Qu'vn chat-huant dans les tenebres;
Elle fait cent desseins funebres,

Et dit en souspirant tout haut ,
Ces paroles, ou peu s'en faut.
Ventre de moy, que deuiendray-je ?
Vers Sire Hiarbas , m'en iray-je ?
Le prier d'estre mon mary,
Le fat fera le renchery ,
Et me dira, Dieu vous assiste ,
M'en iray-je suiure à la piste
Sire Aeneas dans son vaisseau ?
Il me fera ietter dans l'eau :
Dieu sçait auec quelle huée
Des soldats ie serois iouée ,
Puis que tel Maistre tel valet.
Ha c'est vn estrange poulet !
Qui ne vaut pas qu'on le regarde ;
De telles gens le Ciel nous garde ;
Tout icy bas s'en va gasté
Faute d'honneur & loyauté :
Mais ie veux bien que i'y consente ,
Que i'aille comme vne innocente
Luy dire , reuenez à moy ;
Il feroit trop du quant à moy ;
Il me feroit coupper ma iuppe,
Ma foy ie ne suis pas si duppe.
Il faut bien mieux s'en ressentir ;
Desolée Infante de Tyr ,
De l'amour qui se rend si haue,
Serois-tu tellement esclaue?
Et manquerois-tu tant de cœur?
Que d'aller trouuer ce moqueur ;
Le prier de te faire grace.
Souuien-toy plustost de sa race ,

Souuien-toy de Laomedon,
Trop credule Dame Didon:
Va-t'en plustost à main armée;
De ton desespoir animée,
Fondre, auec tous tes Tyriens
Sur Aenée, & sur ses Troyens:
Helas, qu'est-ce que ie veux faire
Contre vn si vaillant aduersaire?
Ses gens frappent comme des sourds:
Loups, Dogues, Lyons, Tygres, Ours,
Ta nation lasche & perfide
Voudra-t'elle suiure son guide?
I'eu peine à les faire partir
Lors que ie me sauuay de Tyr;
Et cette maudite canaille,
N'allant pas pour faire ripaille,
Mais courir hazard du trespas,
Reuiendroit bien-tost sur ses pas;
Ils iront la teste baißée,
Mais leur colere estant paßée;
Ils s'en reuiendront tout ainsi,
Que l'on a fait à Iuuisy.
Ha plustost, Reyne mal-heureuse!
Sans faire tant de la pleureuse,
Va te pendre sans hesiter,
Il n'est plus temps de se flatter,
Toute esperance estant perduë,
Tu plairas peut-estre penduë.
Les hommes ont d'estranges gous;
Et les grands Seigneurs plus que tous.
Qu'est-ce donc que tu veux attendre?
Encore vne fois va te pendre,

Tu te pendras fort iustement.
Quand on s'est pendu vn moment,
On ne veut plus faire autre chose
Et toy, de mon mal-heur, la cause
Sœur Anne, qui me le peignis
Aussi charmant qu'vn Adonis,
Et qui de mes larmes touchée;
Me rendis si fort débauchée,
Que les Poëtes en diront
Peut-estre plus qu'ils ne sçauront;
Ie ne me verrois pas moquée,
Ny comme vne sotte excroquée:
Si i'auois suiuy ma raison,
Et moins cru mon échauffeson,
I'aurois obserué mon veufuage,
Sans faire vn second mariage,
I'aurois sans reproche vescu,
Sans faire apres sa mort cocu,
Defunt Sichæus mon pauure homme,
Toutes les fois que ie le nomme,
Ie sens mon cœur tendrifier,
Et mes yeux humidifier.
O que te voilà diffamée
Femme, d'homme trop affamée!
Et que ce lasche suborneur
Te couste de gloire, & d'honneur!
Tu serois bien plus fortunée,
Si tu n'estois point femme née,
Mais plustost chienne, ou bien guenon,
Ou bien brebis, galleuse on non,
Tandis que sur cette matiere
Elle passe la nuit entiere,

S'en prenant mesme aux innocens ;
Aenée auec tous ces cinq sens ,
Dans sa nef paisiblement ronfle ,
Attendant que le bon vent gonfle
Ses voiles, de chanvre , ou de lin ;
Comme ce Prince peu malin ,
Et qui iamais ne l'eust laissée
Sans vne affaire bien pressée ,
Dans son vaisseau faisoit dodo ;
Sans songer beaucoup à Dido :
Le Dieu Mercure vint en songe,
(Et cecy n'est point vn mensonge)
Car moy qui vous parle, Scaron ,
Ie le tiens de Maistre Maron :
Ie dis donc que le Dieu Mercure ;
Comme on le voit en sa peinture ,
Auec vn bonnet à l'Anglois ,
Vn beau baudrier de chamois ;
Auquel pendille vn escarcine ;
En sa main droitte vne houssine ;
Où deux gros serpens émaillez
Sont l'vn dans l'autre entortillez ;
A chaque talon talonniere ,
Et tout éclattant de lumiére ,
Vint luy dire à peu prés cecy:
Pauure homme qui dors sans soucy ;
Et qui ne sçais pas qu'on s'appreste
A te venir rompre la teste.
Saune, saune-toy , de par Dieu ,
Et quitte vistement vn lieu
Où chacun a iuré ta perte ;
La mer sera tantost couuerte

Des vaiſſeaux qui t'attaqueront ;
Mal-heur à ceux qui ne fuiront,
Gaigne le deuant ſans remiſe,
Tu ne connois pas Dame Eliſe ,
Toute gratieuſe qu'elle eſt,
Alors que quelqu'vn luy déplaiſt,
C'eſt vne Diableſſe complete ,
Toute autre femme eſt ainſi faite ;
Et n'eſt pas vn pire animal,
Qu'vne femme qui nous veut mal.
Cette preſſante remonſtrance
Mit Aeneas ſi fort en tranſſe ,
Qu'il ne peut iamais dire rien
Au Meſſager Cyllenien,
Qui ſe perdit dans la nuit noire,
Si Virgile eſt autheur à croire.
Lors Aeneas frottant ſes yeux ;
Qui peut-eſtre eſtoient chaſſieux ,
Se mit du plus haut de la pouppe ;
A réueiller toute ſa trouppe,
Criant bien fort, ſauue qui peut,
Enfans, c'eſt à nous qu'on en veut ;
Vn Dieu du Ciel me vient de dire,
Qu'on s'apreſte à nous déconfire,
Bon Dieu qui nous viens aduertir ;
D'éuiter les peuples de Tyr,
Dieu qui nous conſeilles la fuitte,
Nous allons nous mettre à ta ſuitte,
Si tu veux attendre vn moment
Nous ferons ton commandement.
Qui que tu ſois Dieu tutelaire ,
Tu merites vn grand ſalaire ,

Et d'estre en mon Kalendrier :
Et vous que i'ay droit de crier
Et de vous rompre aussi les testes
Alors que vous faites les bestes,
Puis que vous me tenez pour chef,
Démarons d'icy derechef ,
Quittons cette maudite riue;
Et quiconque m'ayme me suiue :
Ils en veulent, les bazanez ,
A nos aureilles, & nos nez.
Faisons donc de ramer merueilles
Pour nos nez, & pour nos aureilles ;
Plustost que d'en estre perclus
I'aymerois mieux ne viure plus.
Ces nez plats, ces puants de Maures
Sont de dangereuses pecores ,
Et Didon mesme ne vaut rien ,
Quoy qu'elle m'ait voulu du bien.
Allons donc mes amis, courage,
Esloignons ce fascheux riuage ,
Gaignons la mer encore vn coup,
Il nous importe de beaucoup ,
Puis qu'on en veut à nostre vie:
quand elle nous sera rauie
Par ces Afriquains forcenez ;
Nous serons les plus estonnez.
Cela dit , son Maistre Pilotte
Donna le signal à la flotte ,
Puis d'vn fourreau de marroquin
Tirant son glaiue Damasquin ,
Aeneas en couppa le chable
De l'ancre, fiché dans le sable,

Et les autres Chefs l'imitant ;
C'est à dire en faisant autant ,
Les vaißeaux en mer s'eslargirent ;
Les flots de vaisseaux se couurirent,
Et l'on ne vit plus dans le port
Que vaisseaux qui prenoient l'essort.
Alors l'Aurore violette
Laissa dans sa couche mollette
Le vieil Tithon, vn maistre fou
De s'estre encheuestré le cou
Si vieil, d'vne si ieune femme,
C'est vne fort honneste Dame ,
Qui tous les matins de ses pleurs
Emperle, ce dit-on, les fleurs :
Lors que la riue bazanée
Fut d'elle toute ensaffranée ,
Et qu'elle eut semé ses ioyaux
Sur fleurs, arbres, herbes, roseaux ;
La Didon que l'amour réueille ,
Et luy met la puce à l'aureille,
Se iette en bas de son grabat,
Voyant que le poinct du iour bat,
Ou plustost blanchit sa fenestre ,
Elle s'y mit pour reconnoistre
Ce que faisoit son cher amy ,
Lors pour elle vn Diable & demy :
Quand elle vit la desolée,
La flotte Troyenne enuolée ,
Et dans son port pas vn vaißeau,
Mais seulement quantité d'eau ,
Elle frappa de sa main close,
Comme s'il en eust esté cause ;

Son tant agreable museau,
S'esgratigna toute la peau,
Fit cent actions d'vne folle,
S'appliqua mainte craquiquolle,
Pocha ses yeux, mordit ses dois,
S'arracha le poil plusieurs fois,
Puis se frappant deux fois la cuisse:
Il s'en va, dit-elle, le Suisse,
Et pour ne reuenir iamais:
Et toy, Iupiter, tu permets
Que ie me trouue ainsi moquée;
Dans ma propre ville excroquée,
Et sans pouuoir tirer raison
D'vne si noire Trahison,
Et personne de mon Royaume;
Ne se fera pas Iean Guillaume,
Pour estrangler à belles mains
Ce larron des plus inhumains.
Ca qu'on l'attrappe, qu'on le grippe;
Ca qu'on le chastre, qu'on l'estrippe:
Sortez, marchez, courez, volez,
Frappez, tranchez, tuez, bruslez.
Ha que dis-tu, femme insensée!
Où Diable est ta raison passée?
Où Diable as-tu mis ta vertu?
Pauure femme à quoy songes-tu?
O comme sans te donner trefue;
Ton rigoureux destin t'acheue;
Qu'il eust bien fait de t'assommer;
Quand tu te mis à trop aymer,
Et que tu te donnas en proye
Et ton Sceptre, au Prince de Troye,

Fiez-vous donc à ces pieux,
A ces gens qui baiſſent les yeux,
A cét homme de bien qui porte
Son vieil Pere à la chévre morte,
Et qui ſauue ſes Dieux du feu,
Afin de mieux couurir ſon jeu,
Puis qu'ils ne ſont qu'vn contre quatre,
Ne pouuois-ie pas les combatre ?
Le prendre, & l'ayant mal traitté,
Le hacher en chair de paſté ?
Et faire des capilotades
De tous ſes maudits camarades,
Et puis des membres rebondis
Du fils, faire vn ſalmigondis;
Le ſeruir à table à ſon Pere,
Et puis apres la bonne chere,
Luy dire: Malheureux goulu,
Ton chien d'eſtomac eſt pollu,
Et de ta propre geniture,
Glouton, tu t'es fait nourriture.
Mais peut-eſtre de ton coſté
La victoire n'euſt pas eſté.
Au pis aller, i'y fuſſe morte,
Victorieuſe, ou non, qu'importe,
Puis que la victoire n'a pas
Pour Didon de fort grands apas;
Ou victorieuſe ou vaincuë,
Il faut touſiours qu'elle ſe tuë,
Pour auoir commis le peché
De ſe donner à bon marché:
Et puis ma ruine peut-eſtre
Pouuoit cauſer celle du traiſtre;

On peut ſon vainqueur entraiſner;
Souffrir la mort, & la donner.
Ie pouuois confondre ſa flotte,
Me coiffer d'vne bourguignotte,
L'attaquer, luy percer le flanc,
Mettre tout à feu, tout à ſang,
Eſgorger le fils & le pere,
Mettre le feu dans leur gallere,
Et faire des autres vaiſſeaux
Grillade au beau milieu des eaux,
Puis par vn deſeſpoir extréme
Auec eux me perdre moy-meſme.
Soleil qui chauffes l'Vniuers,
Soit de droit fil, ſoit de trauers,
Que tout vois, & qui tout regardes,
Et par les rayons que tu dardes
Produis la lumiere & le iour,
Vis-tu iamais plus lache tour?
Iunon, qui ſçais toutes ces choſes,
Et qui peut-eſtre me-les cauſes:
Et toy tenebreuſe Hecaté
Toy qui par mon ordre as eſté
La nuit aux carrefours hurlée,
Et par tes ſaints noms appellée:
Dames des tenebreux manoirs,
Vengereſſes des crimes noirs,
Dieux de la moribonde Eliſe,
Si la vengeance m'eſt permiſe,
Prenez, iuſtes Diuinitez,
Part en mes maux & m'eſcoutez:
S'il faut que mon filou d'Aenée,
Par l'arreſt de la Deſtinée,

Laquelle bien ſouuent ne ſçait
Pourquoy les choſes elle fait;
S'il faut dis-je que ce volage
Attrappe enfin quelque riuage,
Que ce ne ſoit pas ſans danger,
Et ſans auoir peur de plonger.
Qu'il tremble de peur comme vn lâche,
Qu'il en pleure comme vne vache:
Qu'vn peuple qui le pouſſe a bout,
Et qui dos & ventre & par tout
Le batte & toute ſa cohorte
Soit ou la tempeſte le porte,
Et que ne ſçachant où donner,
Qu'il ſoit contraint d'abandonner
Son fils Iülus, & s'en aille.
En equipage de canaille,
Mandier vn foible ſecours,
Qu'il voye à-la fin de leurs iours
Ses plus chers par fer ou par corde,
Et ſi par la paix on s'accorde,
Qu'il n'en ioüiſſe pas long-temps,
Qu'il meure au plus beau de ſes ans,
Et que ſon corps ſans ſepulture
Aux oyſeaux ſerue de paſture,
Ou bien quil ſoit des loups mangé
Et comme vn cheual mort rongé:
Et vous nation Tyrienne,
Que iamais il ne vous aduienne
D'eſtre iamais correſpondans
Auec ſes chiens de deſcendans.
Que quelqu'vn naiſſe de ma race
Qui chez eux-meſmes les deffacé.

Qui ſoit vn bruſleur de maiſons,
Mangeur de poulles, & d'oiſons,
Vn grand deſlorateur de filles ,
Et grand ruineur de familles.
Soyez d'eux-touſiours diuiſez ,
A tous leurs deſſeins oppoſez,
Alliez de leurs aduerſaires ,
A leurs confederez contraires :
Enfin ſoyez tels que les chats
Ne ſoient pas plus meſchans aux rats;
Voilà ce que ie vous demande,
Et que le bon Dieu vous le rende.
Apres ces imprecations,
Ses funeſtes intentions
Luy changerent tout le viſage ;
S'abandonnant toute à la rage,
Et ne ſongeant plus qu'à mourir,
Elle dit, qu'on allaſt querir
Barcé, de Sichæus nourrice,
Car la ſienne miſe en juſtice
Pour auoir fait à Tyr vn vol,
Auoit fini par vn licol.
Auſſi-toſt qu'elle fut venuë,
La vieille nourrice chenuë,
Au front eſtroit, œil enfoncé,
Nez plat, & pourtant retrouſſé,
La Reyne luy dit : Ma nourrice,
I'ay beſoin d'vn petit ſeruice ,
Va faire venir viſtement,
Ma ſœur, dis-luy que promptement
Elle ſe laue toute entiere ,
Par trois fois en eau de riuiere ,

Que les animaux destinez
Auec elle soient amenez,
Et toy mets aussi sur ta teste
Ton bandeau des saints iours de feste
I'ay dessein pour me mettre bien
Auec Iupiter Stigien,
De luy faire vn beau sacrifice,
Et punir du dernier supplice.
Le marmouset de ce mastin,
Qui me fait passer pour putin;
La vieille s'en court a pas d'oye
Ou la pauure Didon l'enuoye,
Laquelle lors de toutes parts
Lançant ses funestes regarts
Se retira, folle acheuée,
Où la Pyre estoit esleuée,
Le feu de ses yeux tout esteint;
Les lévres liuides, le teint
Tout pasle, & la veuë égarée:
Sa mort qu'elle tient asseurée,
Luy donne vn air remply d'horreur;
De desespoir, & de fureur.
Quand preste à ioüer de son reste,
Elle vit le bucher funeste,
Elle se hasta d'y monter,
Elle auoit eu soin d'apporter
La dague de Messire Aenée,
D'vn pan de robe embeguinée,
Afin qu'on ne peut soupçonner
Qu'elle s'en voulut assener:
Elle apperceut sur la couchette,
Où sa faute auoit esté faite,

Du faux amant les callessons,
Son bonnet de nuit, ses chaussons,
Et le reste de ses guenilles,
Et d'amour quelques beatilles,
Comme rubans, vers, & poullets,
Bagues, cheueux, & brasselets:
Et puis lâcha paroles telles.
A l'aspect de ces bagatelles,
Bijous, autrefois desirez,
Haillons autrefois honnorez,
Et qui maintenant ne me faites
Que hair celuy dont vous estes,
Escoutez mes derniers discours,
Ie sçay que ie parle à des sourds:
Mais ma raison s'est ennolée,
Excusez vne desolée.
I'ay vescu Reyne de ces lieux,
Tant que l'ont permis les bons Dieux;
I'ay fait faire vne belle ville,
I'ay tousiours esté fort ciuile,
Mais helas! pour l'auoir esté,
I'ay tout mon cher honneur gasté;
Mon mary frappé par derriere
De mon frere qui ne vaux guiere,
A receu satisfaction
Par ma genereuse action,
D'auoir sa finance enleuée,
Chacun m'en a fort approuuée;
Et le roolle que i'ay ioüé
En ce monde, eust esté loüé,
Si du fils de putin d'Aenée,
La flotte en ces bords amenée

Par quelques Dieux à moy faschez,
N'eust tous mes beaux exploits tachez,
Apres ce langage farouche
Elle baisa deux fois la couche,
Couche où la Dame se perdit,
Comme ie vous ay desia dit
Et puis apres toute changée
Mourons : & sans estre vangée,
Dit-elle : c'est là le destin
Que doit auoir vne putin,
Et qu'Aenéas, voyant reluire
La flame qui me va destruire,
Ait le cerueau tout estonné
De ce presage infortuné,
Ayant parlé de cette sorte,
On la vit tomber demy-morte,
Sans dire vn seul mot d'In manus;
Vn glaiue entre ses tetons nus
Auoit fait vn large passage,
Par où cette Dame peu sage
Respandit de bon sang humain
Par terre non pas plein la main,
Mais plein vne bonne éscuellée,
Et son ame parmy meslée,
S'en alla, ie ne sçay pas où,
Apres ce bel acte de fou,
Tout beau, ie veux dire de folle:
Chaque valet ioüa son roolle,
Chacun ses cheueux arracha,
Par grimace ou non se fascha,
Des femmes les cris & huées
Penetrerent jusqu'aux nuées,

On n'entendoit que hurlemens,
Les poings, les visages gourmans
Faisoient vn tintamarre estrange:
Là quelqu'vn les deux mains se mange;
Là l'autre pelle son menton,
Et l'autre de coups de baston
Se meurtrit le dos a soy-mesme.
Bref, le desordre est tout de mesme;
Que si l'on auoit introduit
L'ennemi de iour & de nuit
Dedans Tyr, ou dedans Carthage,
Le soldat s'anime au pillage,
Et par les quartiers s'espandant
Va tout prenant & tout perdant;
Les cris des femmes qu'on viole,
Les regrets de ceux que l'on vole
Sont portez iusques dans les Cieux;
Et le feu rendu furieux
Par le vent qui se fait de feste,
Paroit victorieux au feste
Des saints Temples & des maisons,
Qu'il reduit apres en tisons.
La confusion est semblable.
Apres cette mort déplorable,
Dans Carthage, où les Tyriens
Donnent au Diable les Troyens.
Anne ayant appris la nouuelle,
En pensa perdre la ceruelle,
Elle y courut se deschirant
Le visage & son poil tirant
Frappant sur-quiconque l'arreste,
Et donnant de cul & de teste,

Elle se fit bien-tost chemin
A coups de pieds & coups de main,
Ayant ainsi chassé la tourbe,
Elle cria ma sœur la fourbe
Vous ioüez donc de ces tours-là?
Est-ce bien viure que celà?
Vrayement vous en sçauez bien d'autres
Vous traittez donc ainsi les vostres,
Et tout cét apprest d'éschaffaut
Estoit vn attrappe nigaut?
Mais helas dequoy me plaindray-ie?
A qui raison demanderay-ie?
Pour auoir trop tost obey.
I'ay tout perdu, i'ay tout trahy:
O Bourgue-mestres de Carthage
Vous n'auez guiere de courage,
Sy contre Dame Anne fachez,
En morceaux vous ne la hachez:
O sœur autrefois si Iolie,
Vous auez fait vne folie,
Laquelle on ne peut reparer.
Auez-uous deu vous separer,
D'vne sœur qui fut si fidelle,
Il valoit mieux s'asseurer d'elle,
Puis toutes deux d'vn coup fourré,
Chacune en main glaiue aceré,
Sentrepenetrer la peau tendre;
Ou bien d'vn taillant se pourfendre.
Au moins si i'auois assisté
A ce trespas premedité,
I'aurois eu du gain dans ma perte,
Et i'aurois gobbé bouche ouuerte.

L'ame de ma sœur s'enuolant,
Si que l'vne à l'autre meslant,
I'en aurois vne bonne paire,
Et ce seroit vn bon affaire
De pouuoir en ayder à point
Quelque amy qui n'en auroit point.
Ca de l'eau, viste qu'on m'en puise,
Afin que ie la gargarise,
Ou bien plustost vn peu de vin,
Ma sœur aymoit ce ius diuin:
Mais à propos, de l'Emetique,
Car il est, dit-on, mirifique,
Et ressusciteroit vn mort.
Que ne la saignoit-on d'abord?
La mort est souuent esloignée
Par vne premiere saignée.
Tenant ces funestes propos,
Comme elle auoit le corps dispos;
Haute en iambe comme vne austruche,
Et grimpoit comme vne guenuche,
Elle se fit voir d'vn plein saut
Au beau milieu de l'eschaffaut:
Là recommencerent les plaintes,
Et les soufflerades non feintes,
Didon voulust le iour lorgner,
Mais il fallut bien-tost cligner.
Elle voulut par bien-seance
Faire à sa sœur la reuerence,
Mais elle en eut le démenty
De son corps trop appesanty.
Trois fois sa mourante paupiere
S'ouurit, pour chercher la lumiere,

Et l'ayant veuë, elle lascha
Vn souspir, & ses yeux boucha.
Iunon voyant la mort camuse,
Qui trop cruellement s'amuse;
Comme se plaisant à son ieu,
A tuer Didon peu à peu.
Elle appella sa Messagere
Iris, Deesse fort legere.
Iris venuë, elle luy dit:
Va-t'en couper le fil maudit
De ma Didon infortunée,
Elle aduance sa destinée:
C'est pourquoy son ame ne peut
Sortir aussi-tost qu'elle veut.
Et sans doute la Parque grise
Qui se fasche d'estre surprise,
Ne veut pas ioüer du Ciseau;
Aussi legere qu'vn oyseau,
Et d'vn beau satin de la Chine
Enrichissant sa bonne mine,
Iris vint au commandement
De la Dame du Firmament;
Où Didon toute agonisante,
Sur son triste grabat gisante,
Languissoit fort cruellement,
Expirant, ie ne sçay comment:
Elle trouua la pauure Dame,
Dont le corps luttant auec l'ame
Auec d'incroyables efforts
Souffroit à la fois mille morts.
Lors elle dit: ie te déliure
De tout ce qui te faisoit viure;

Meurs, meurs donc, c'eſt trop lanterner,
Lors on entendit bourdonner
Son eſprit ſortant de ſa playe :
Ie ne ſçay ſi la choſe eſt vraye ;
Didon mourut, Iris s'enfuit,
Adieu, bon ſoir, & bonne nuit.

FIN DV QVATRIE'ME LIVRE
du Virgile Traueſty.